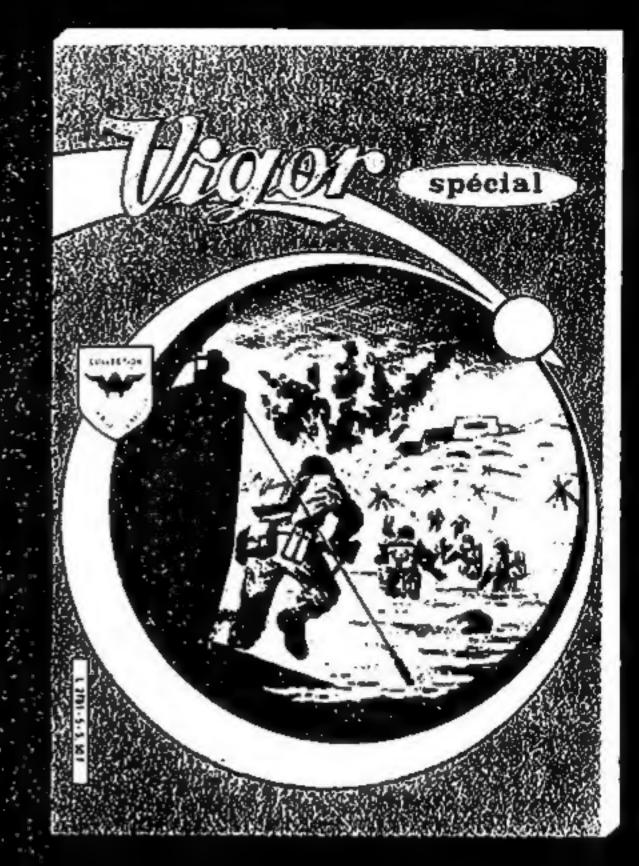
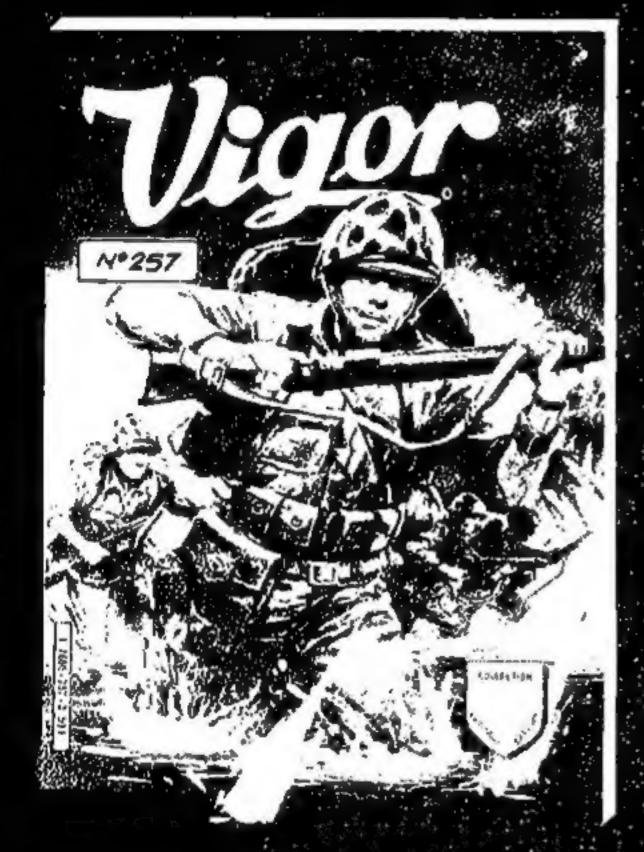


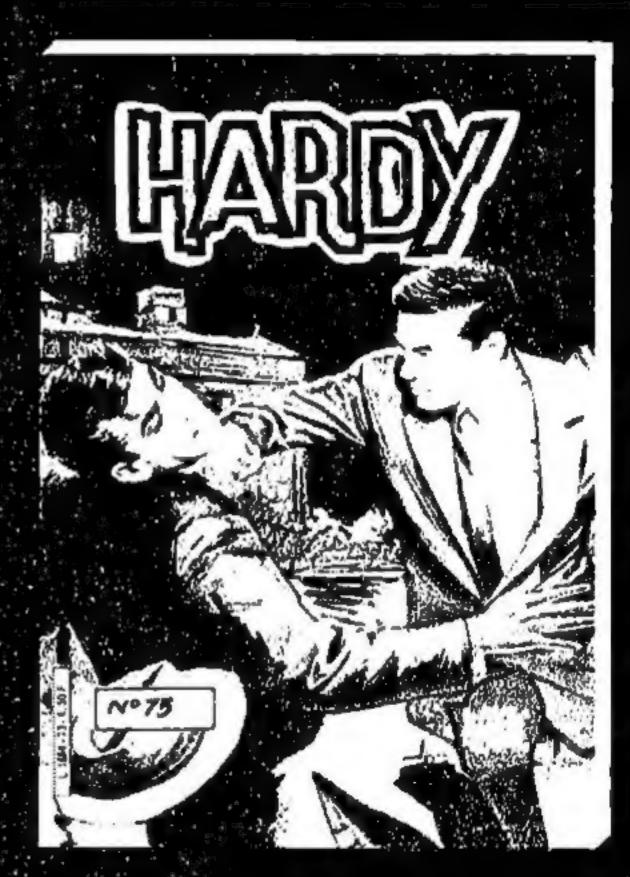
## A VOUS COUPER LE SOUFFLE!







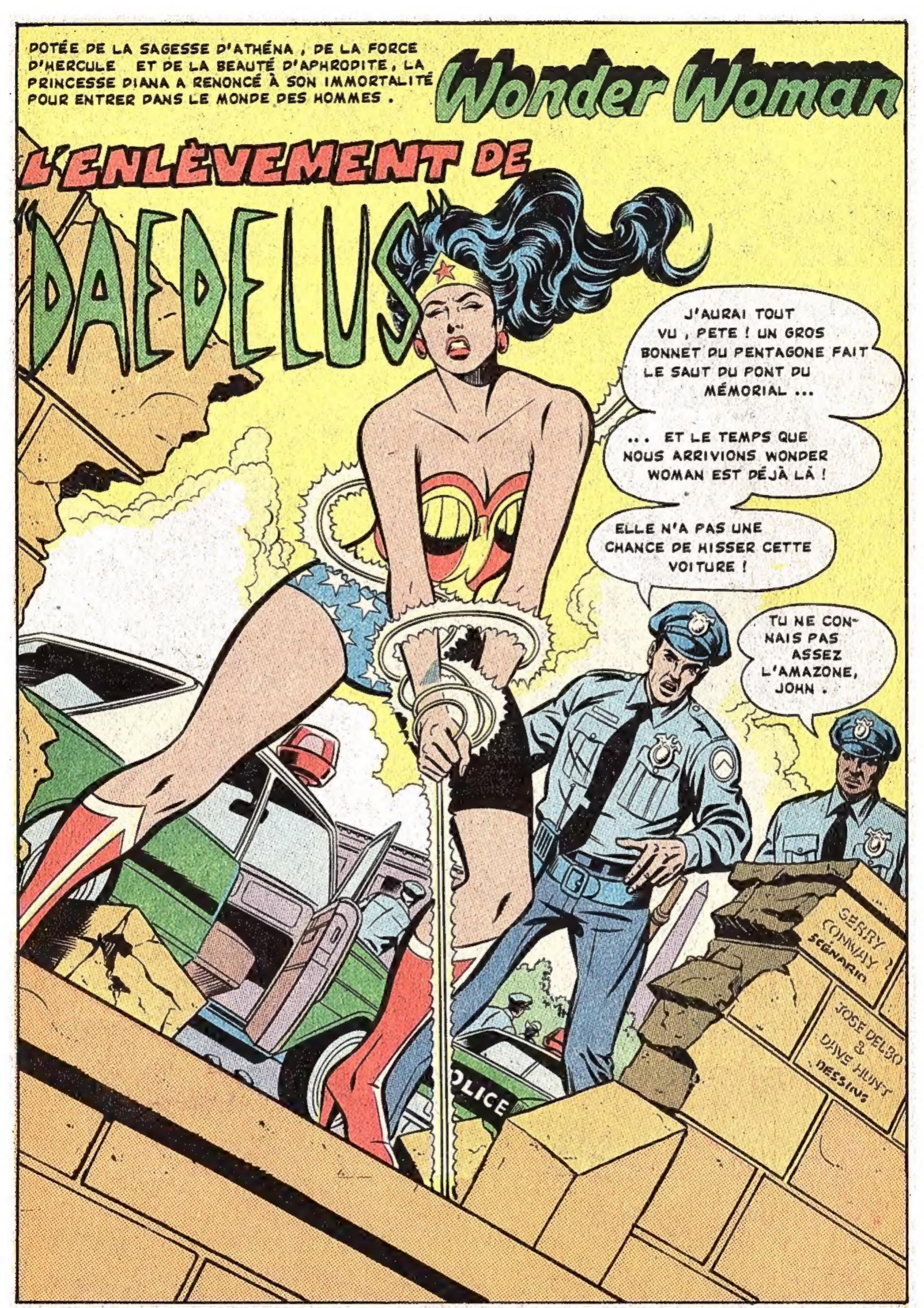
Vivez à l'heure de l'aventure ! Chevaliers ? Flibustiers ? Marines ?... Tout cela vous est offert dans des publications en vente partout !









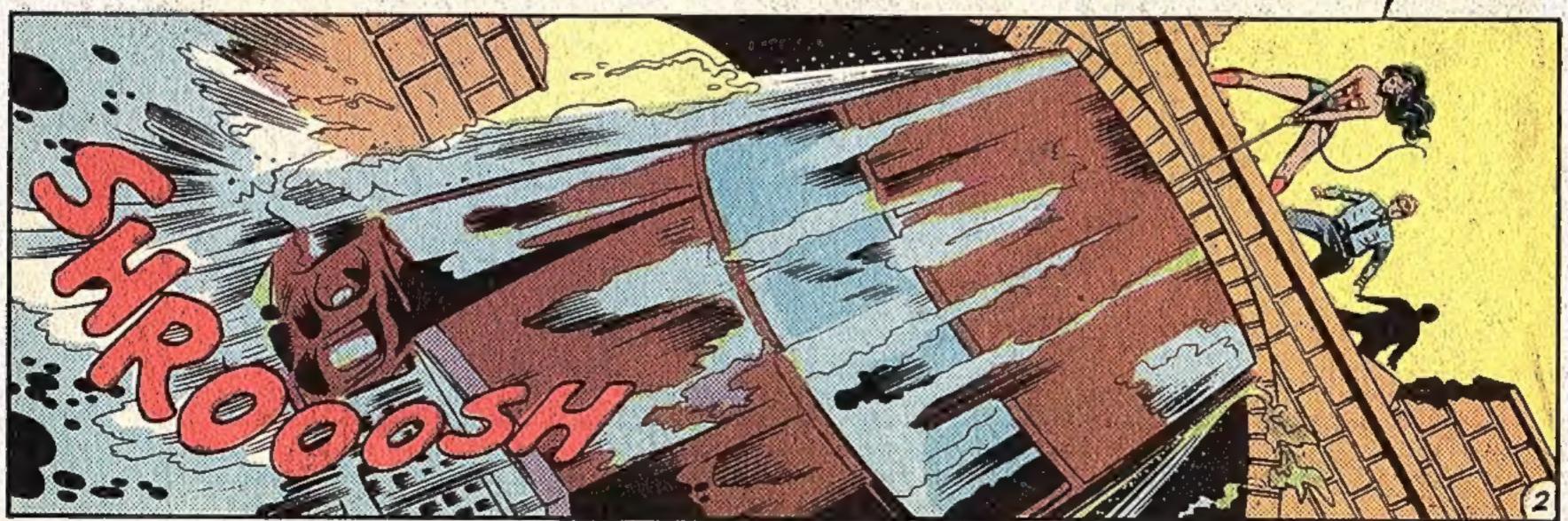


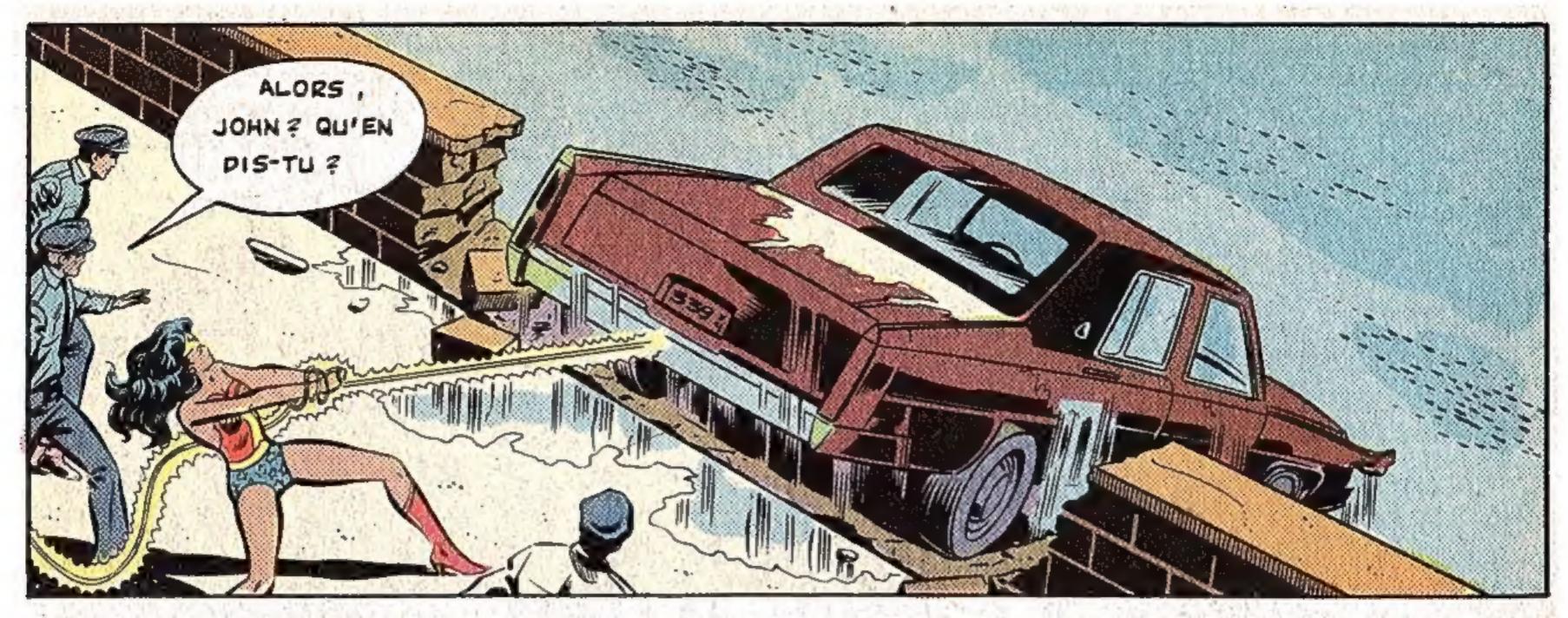
Wonder Woman 272 - Action Comics 531, 532 - Super Friends 45 - Legion of Super Heroes 279 - Copyright © 1984 par D.C. COMICS Inc. Copyright © 5 - 1984 par AREDIT, 357 bd Gambetta 59200 TOURCOING. Dépôt légal : 5 - 1984 - Imprimé en Italie par Intergrafica Milan.

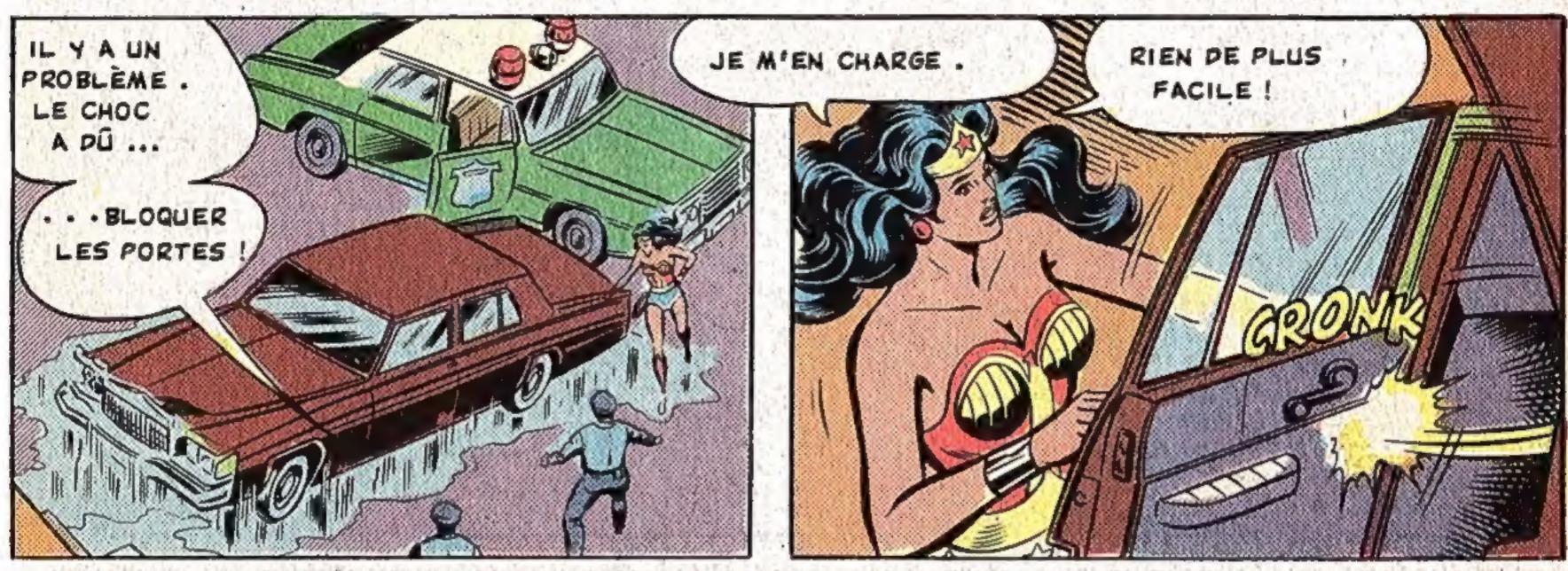
Loi 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.











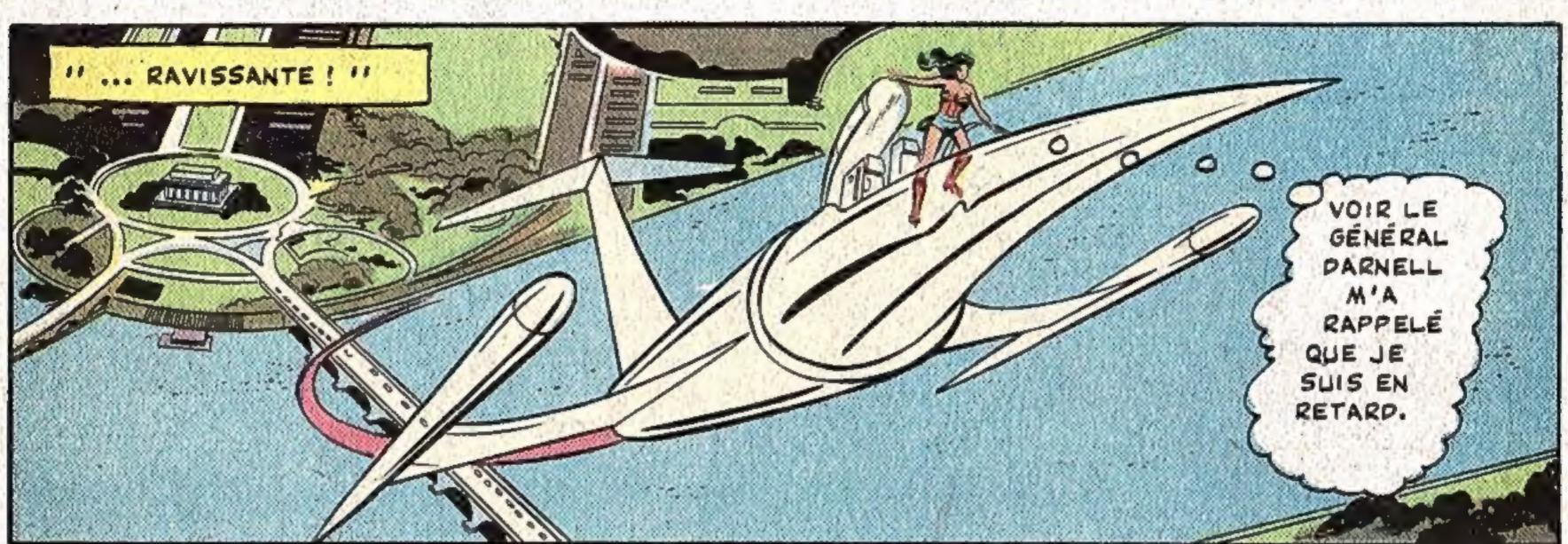






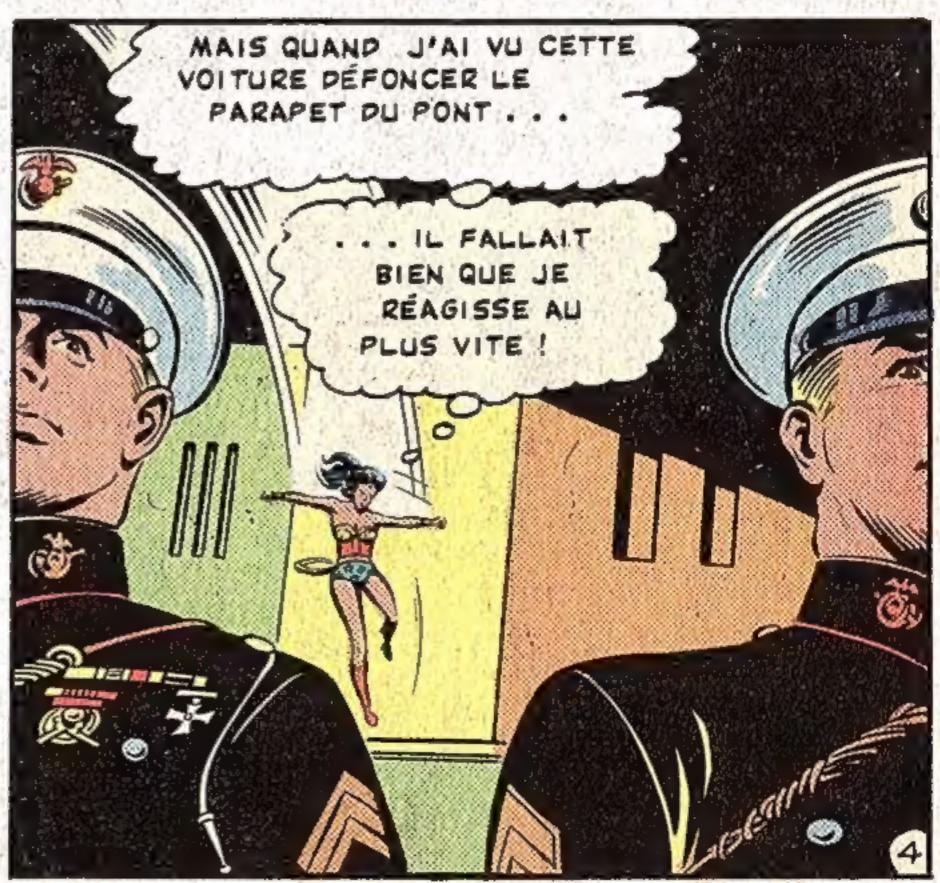




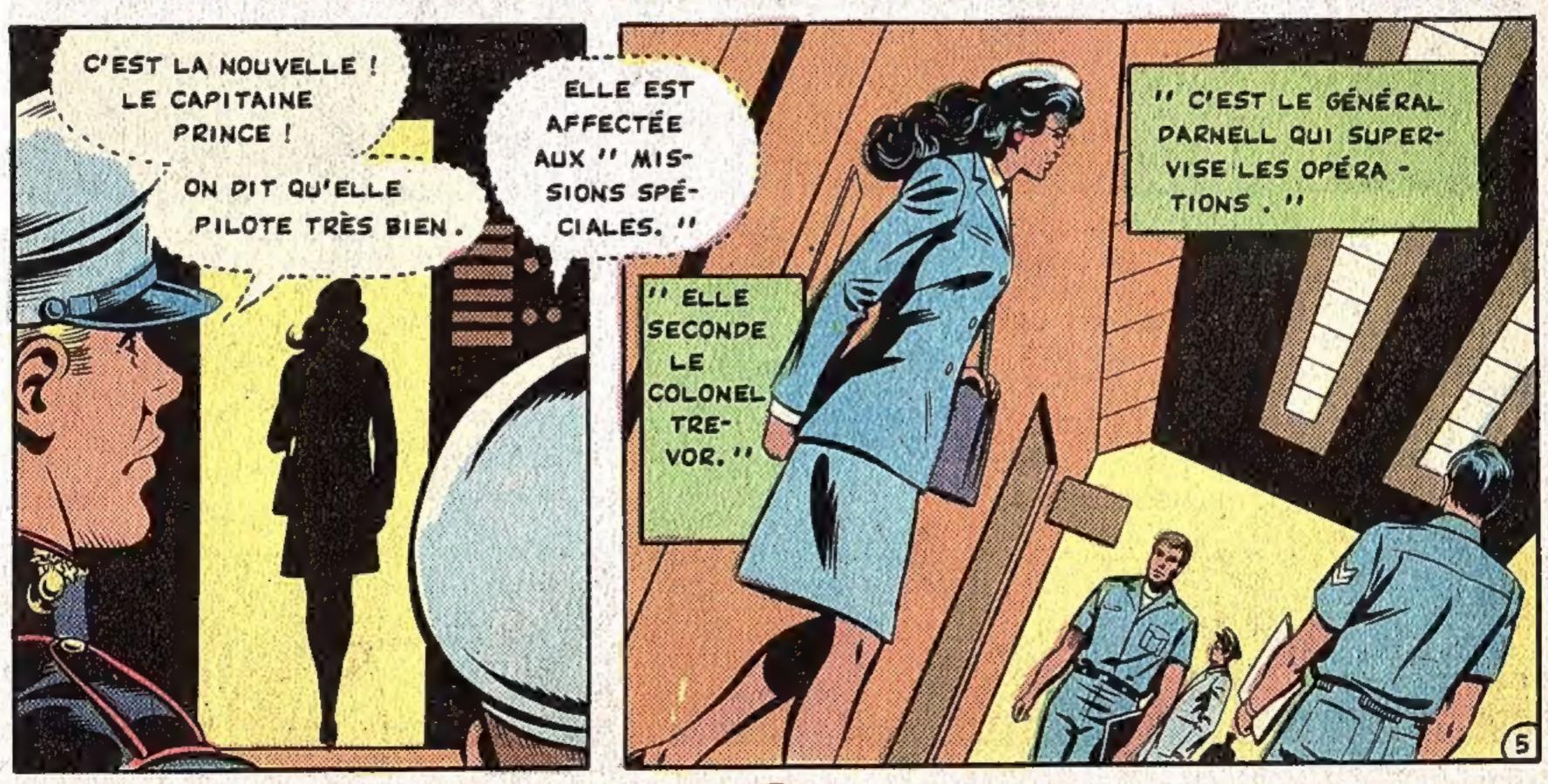
















VRIR QUI MET















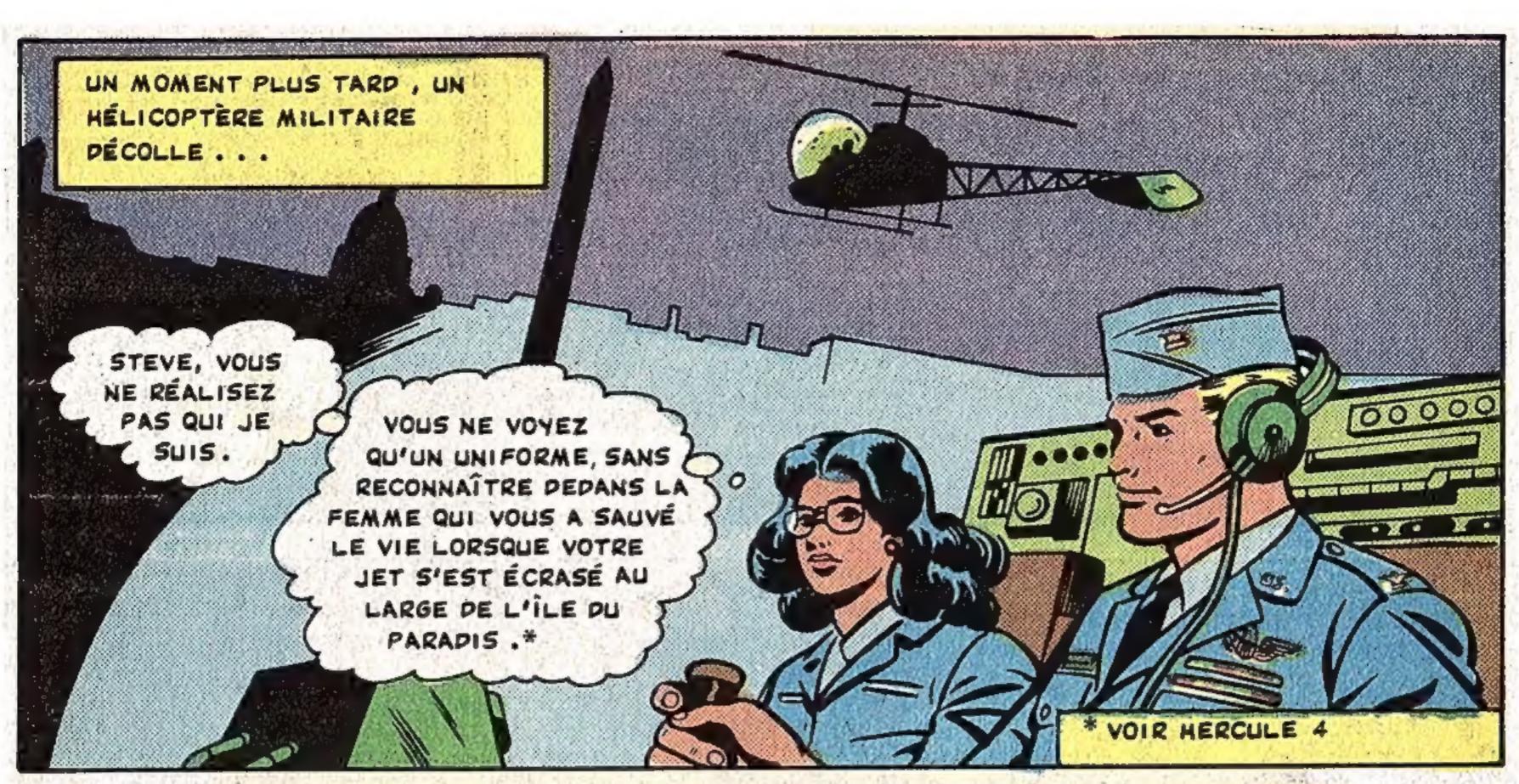














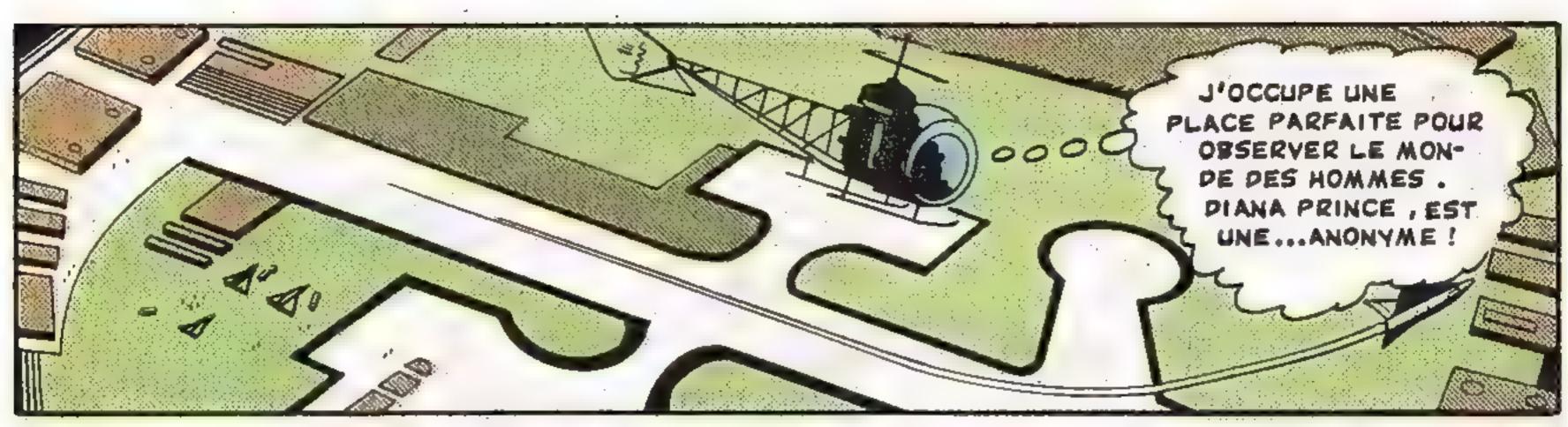


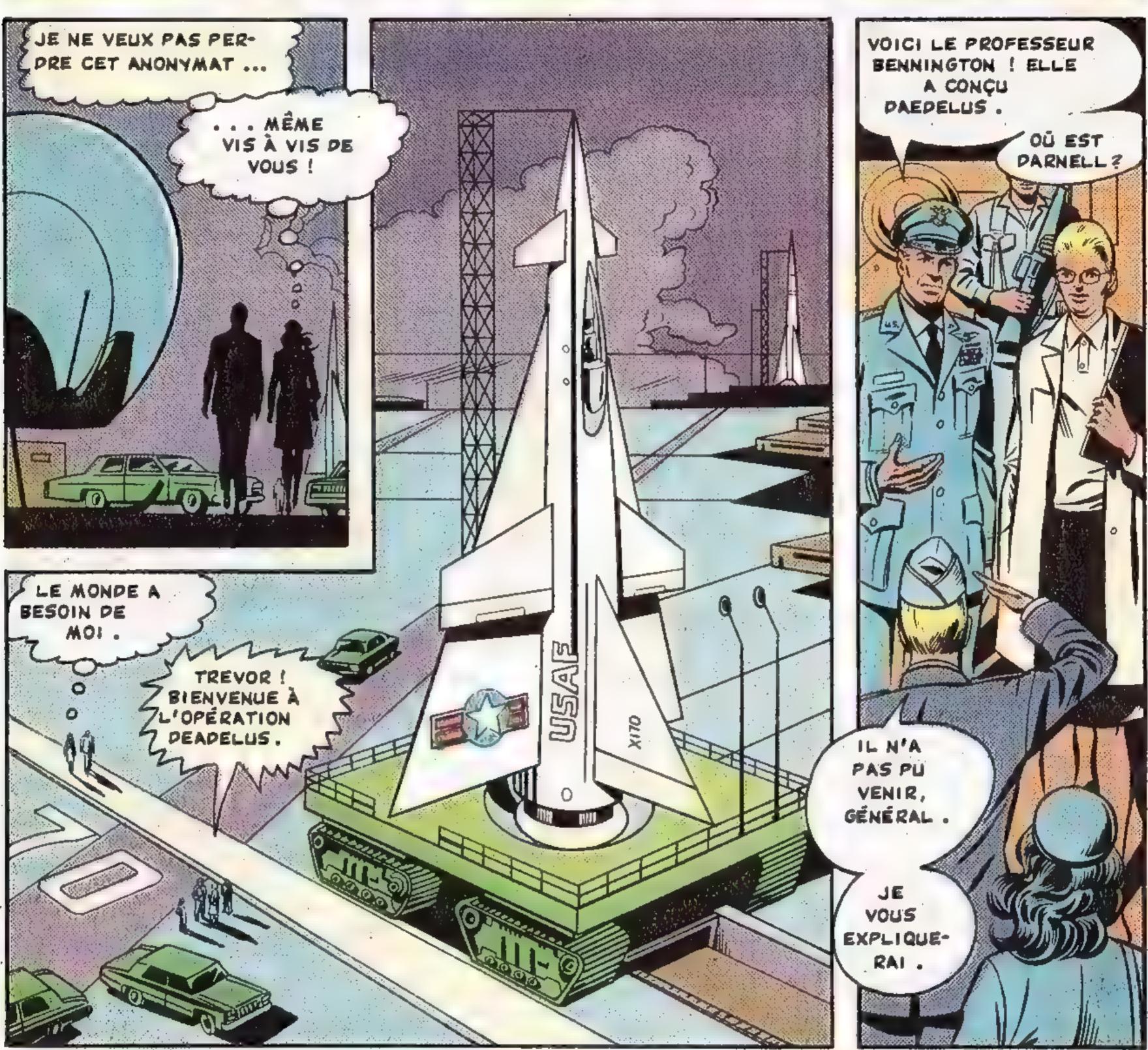






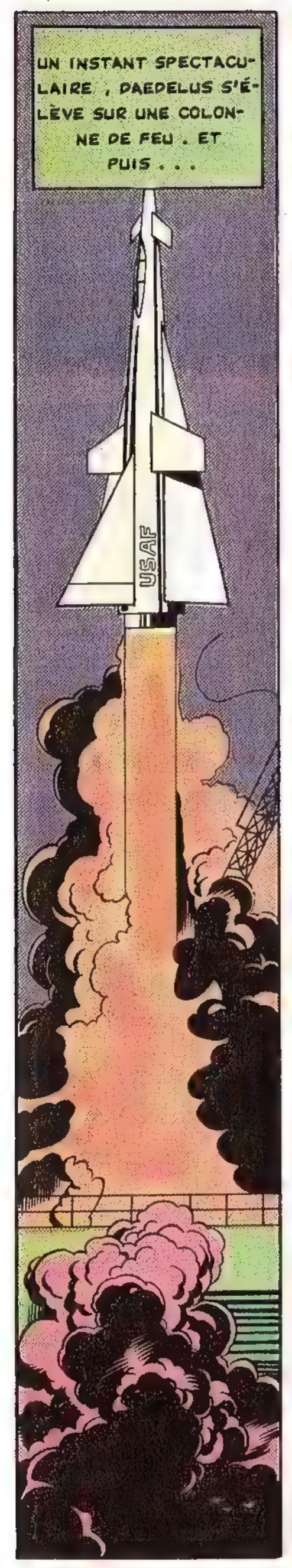


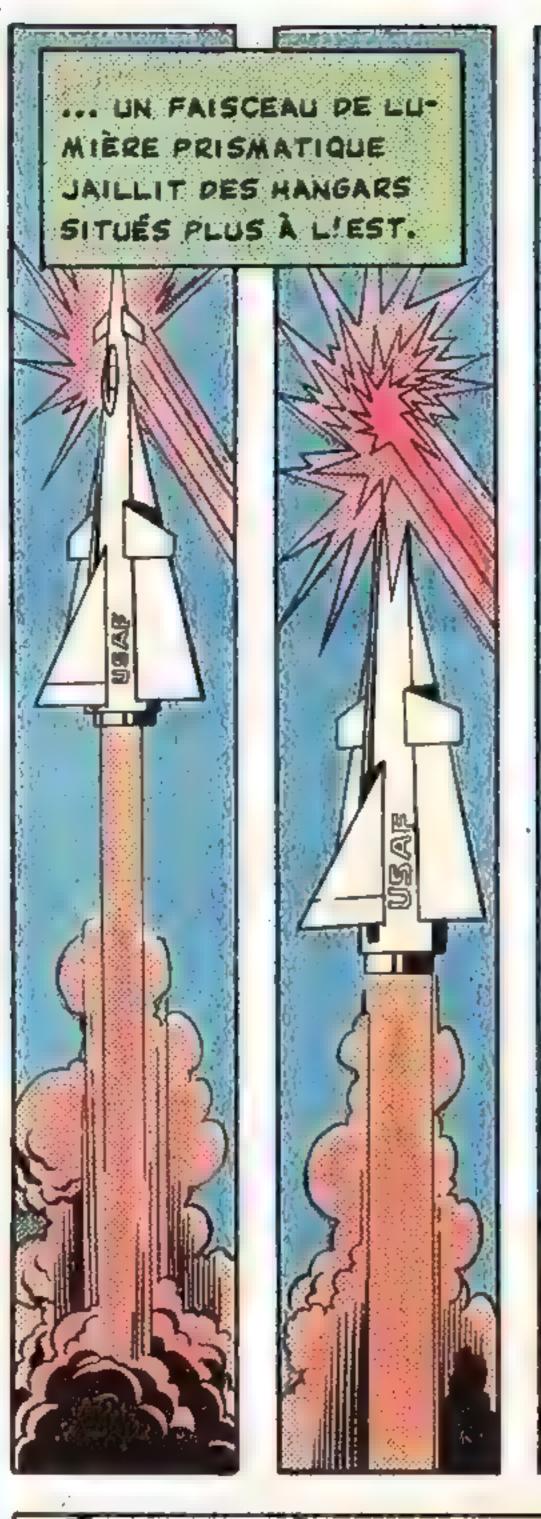


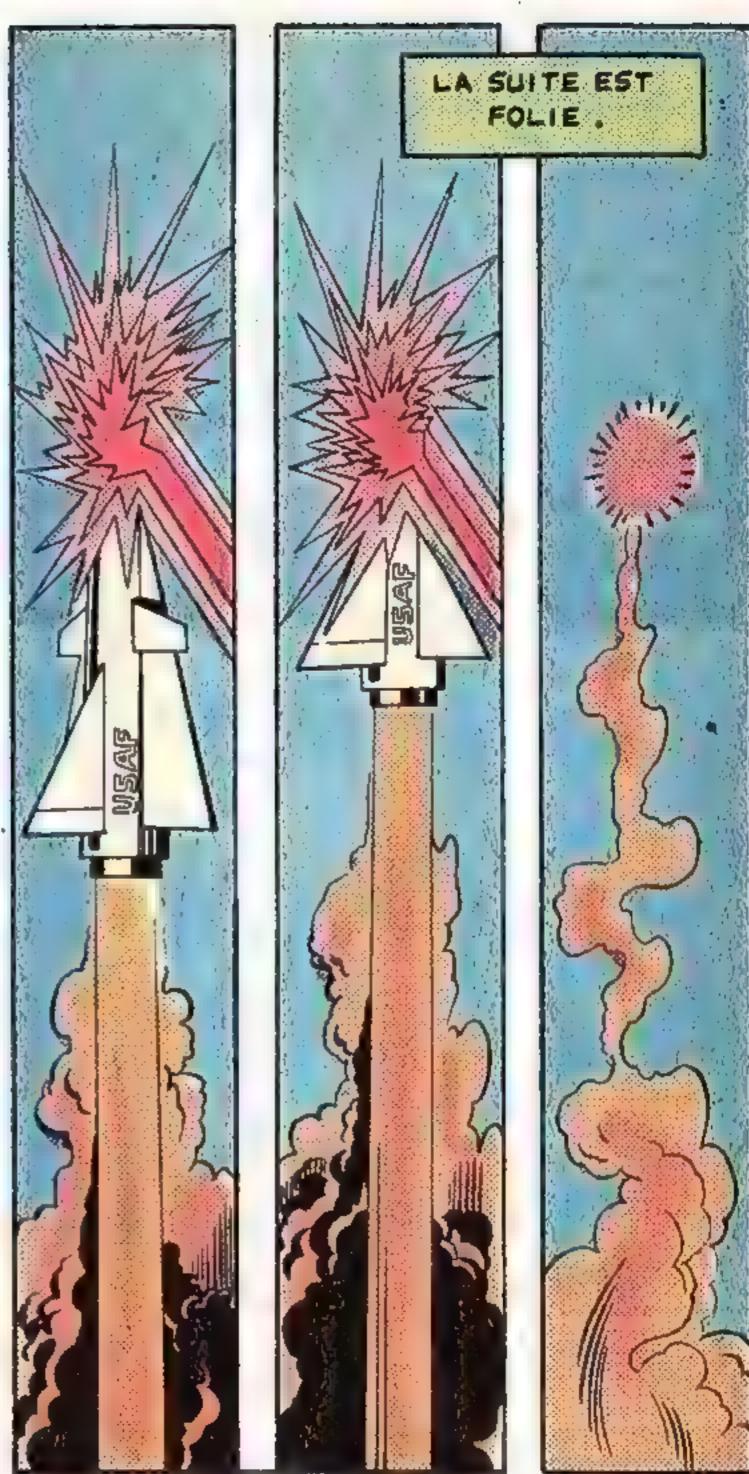




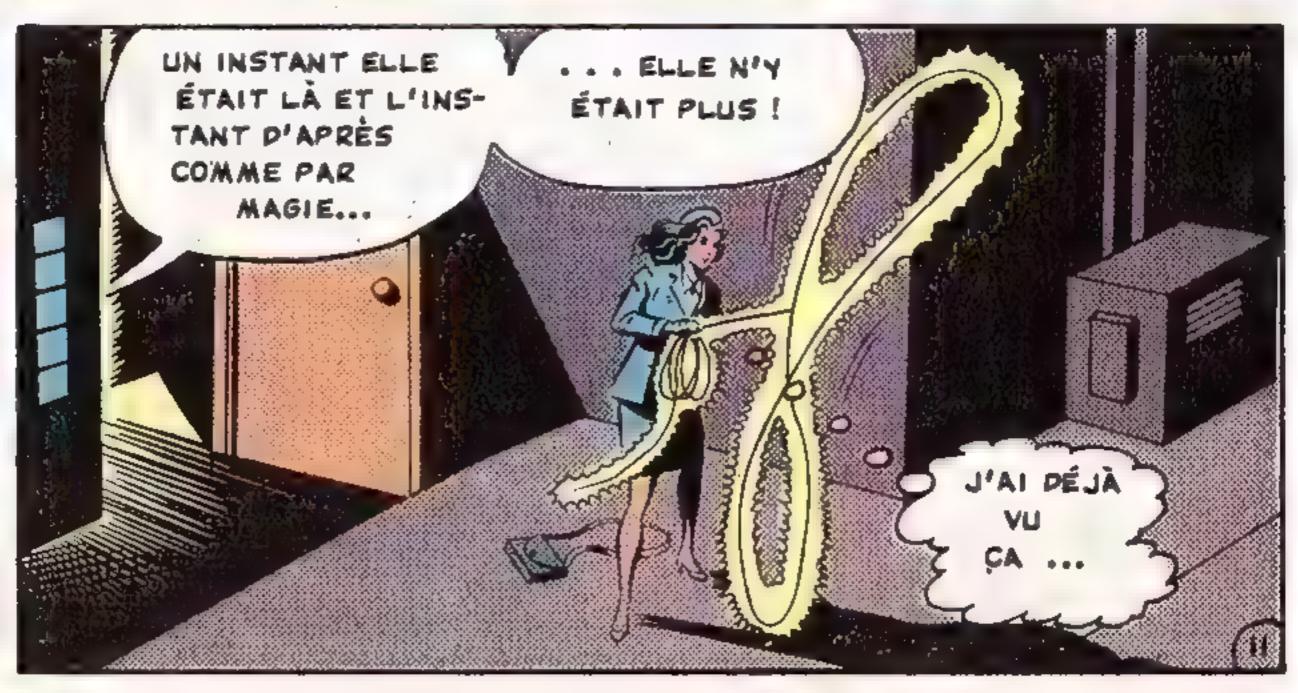






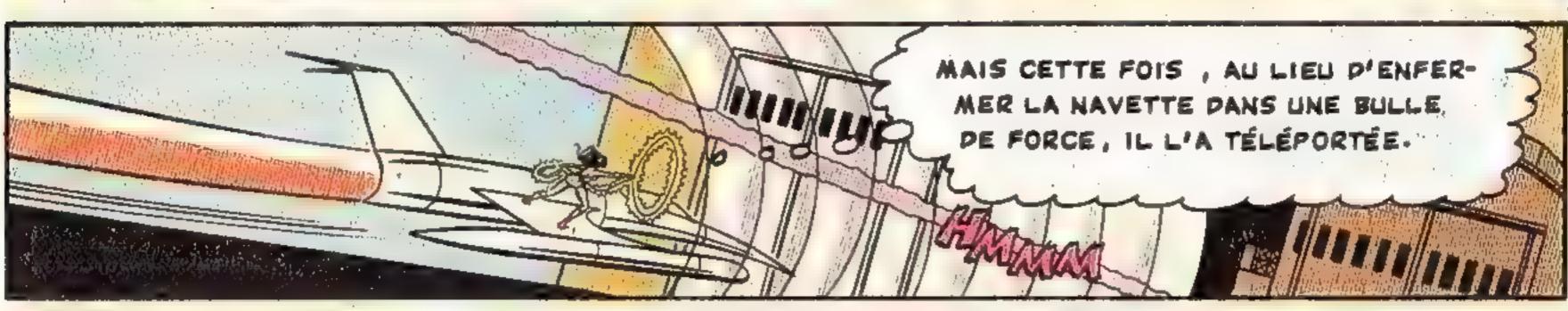




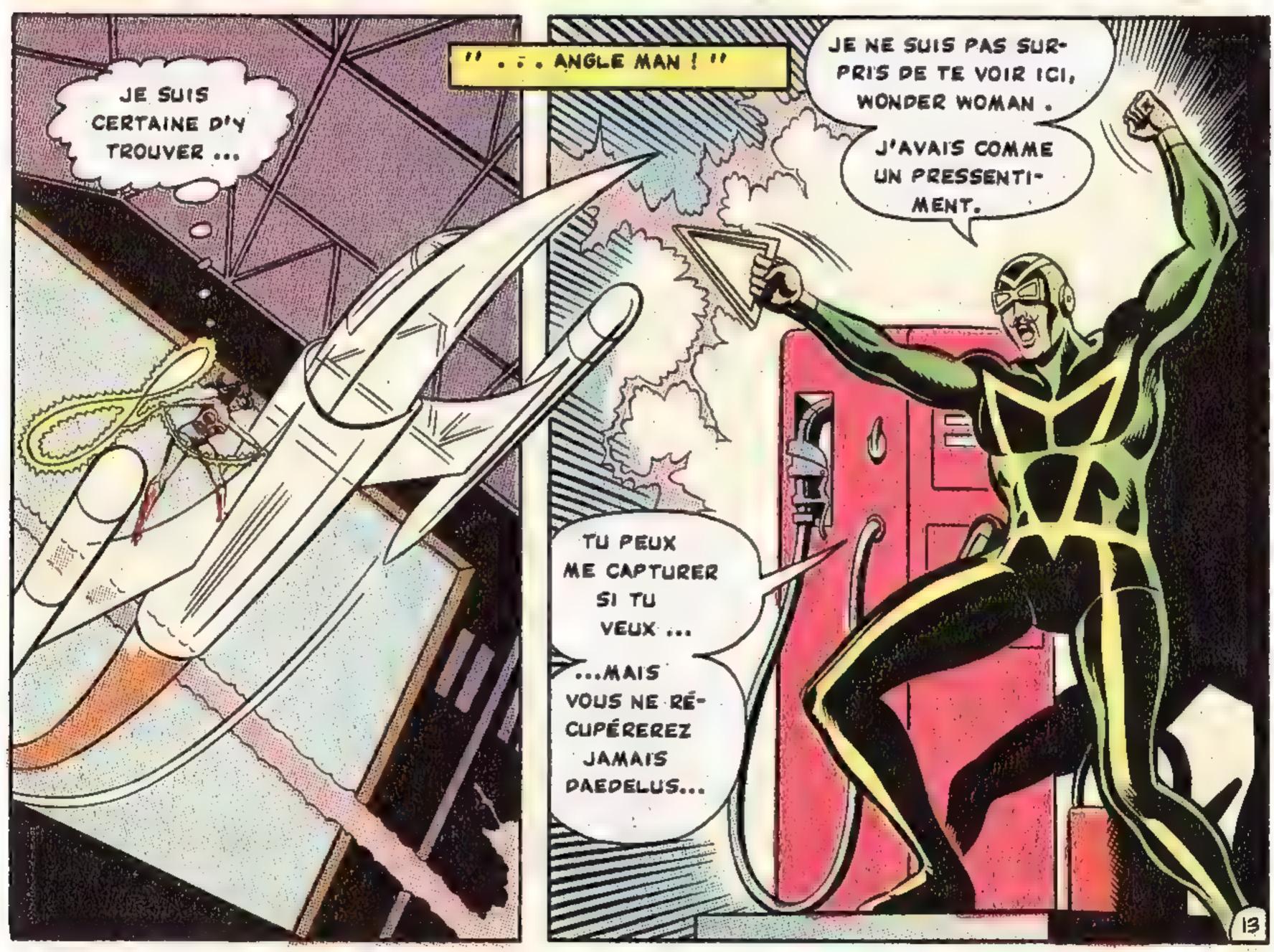


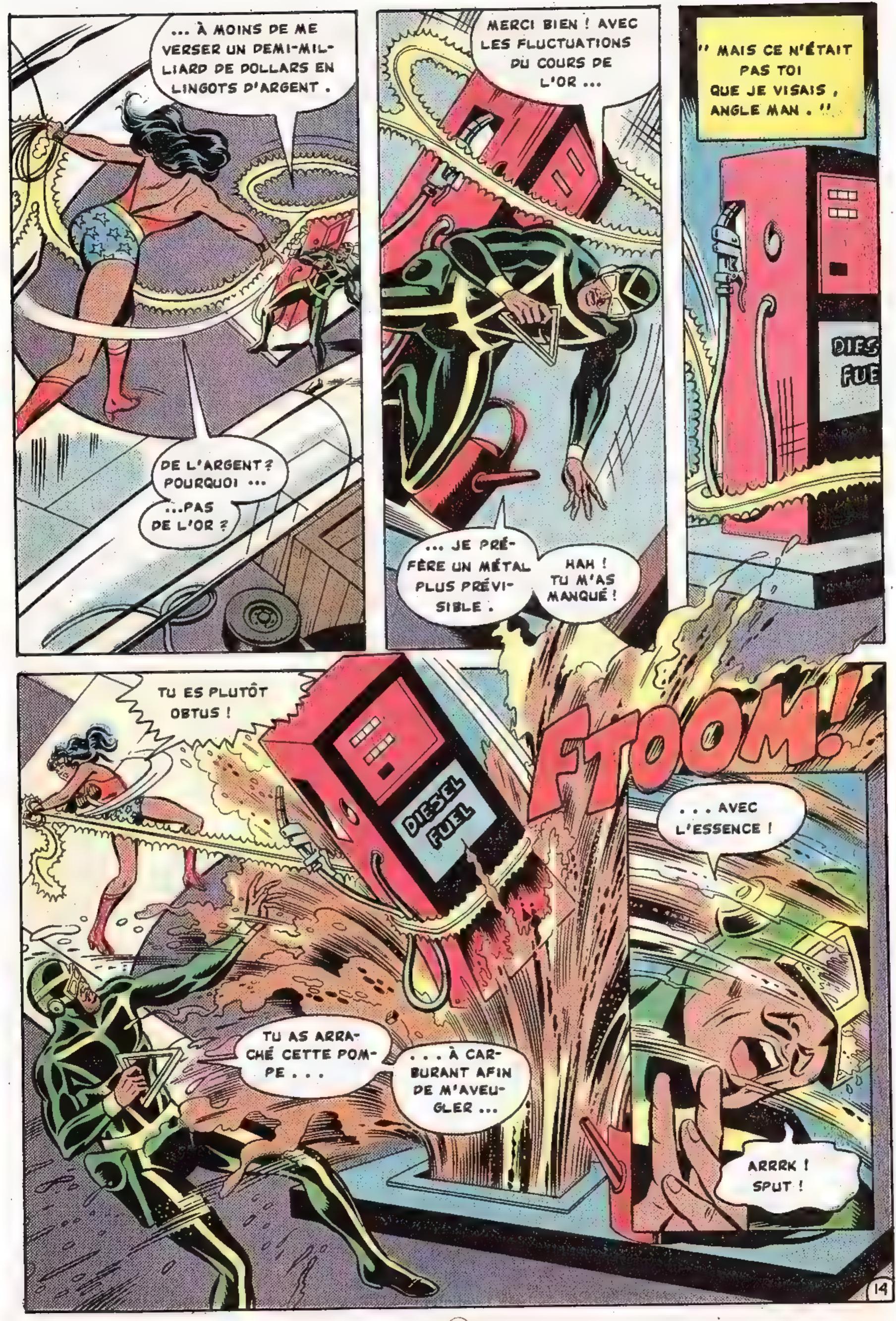


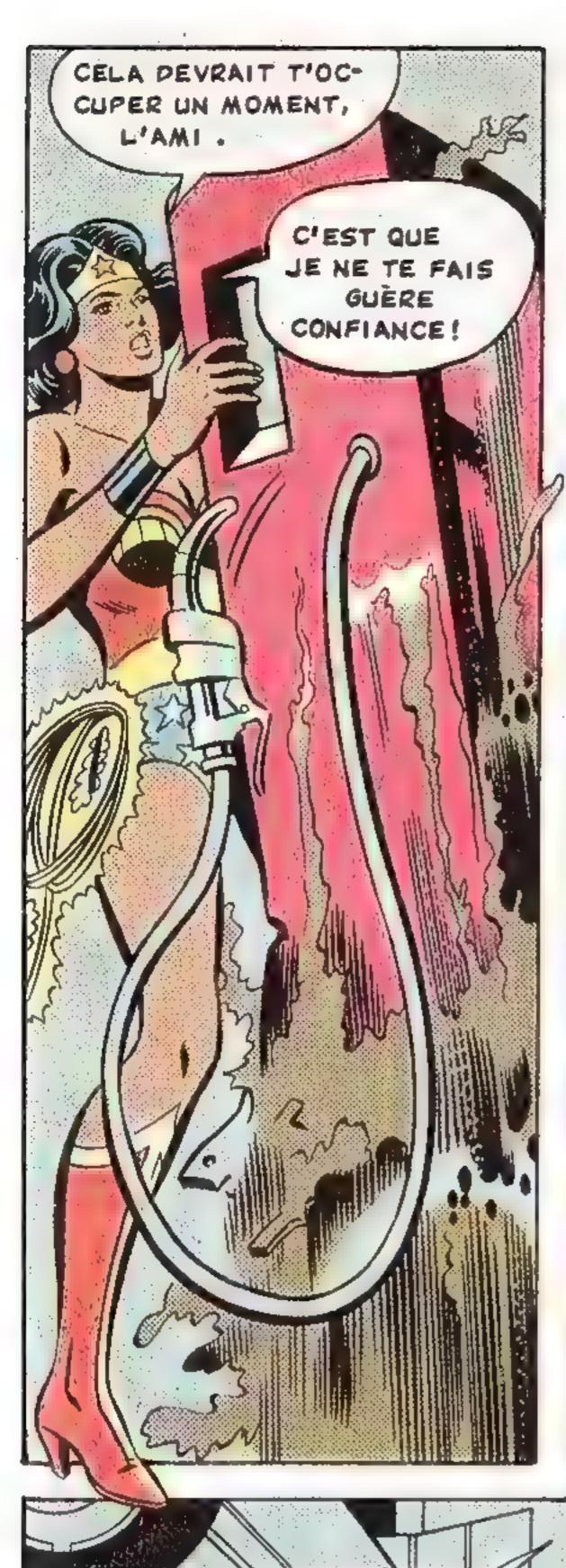


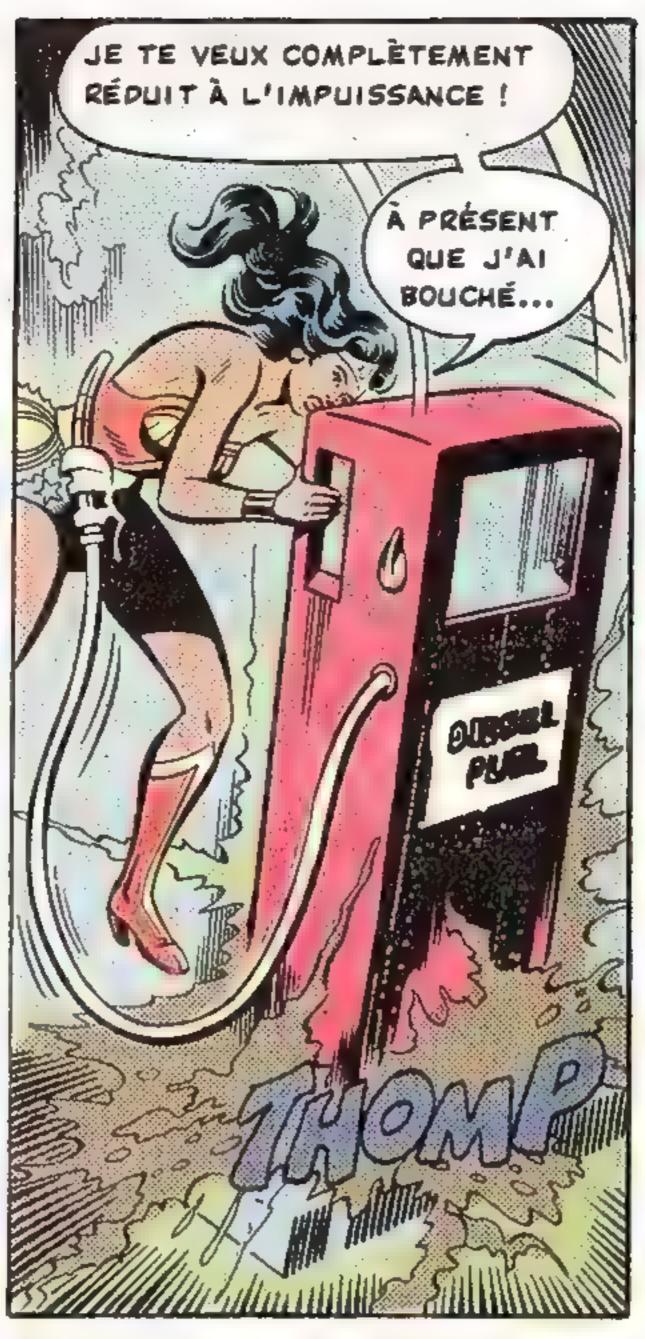




















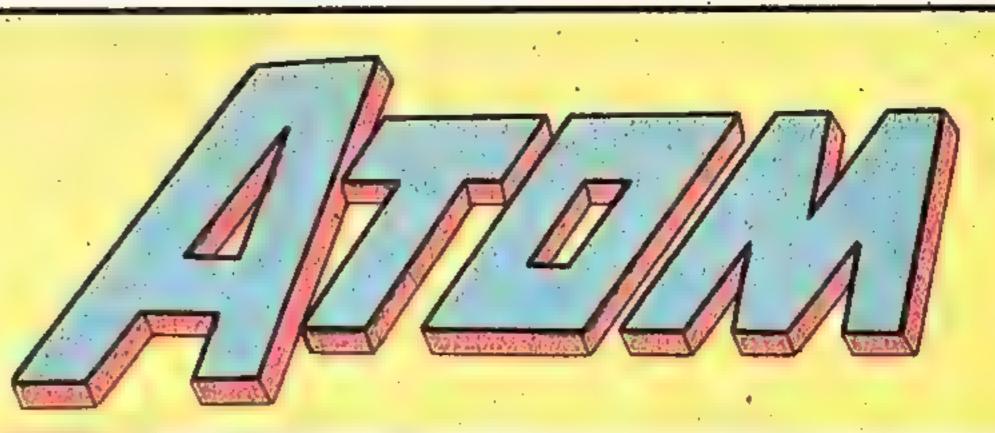






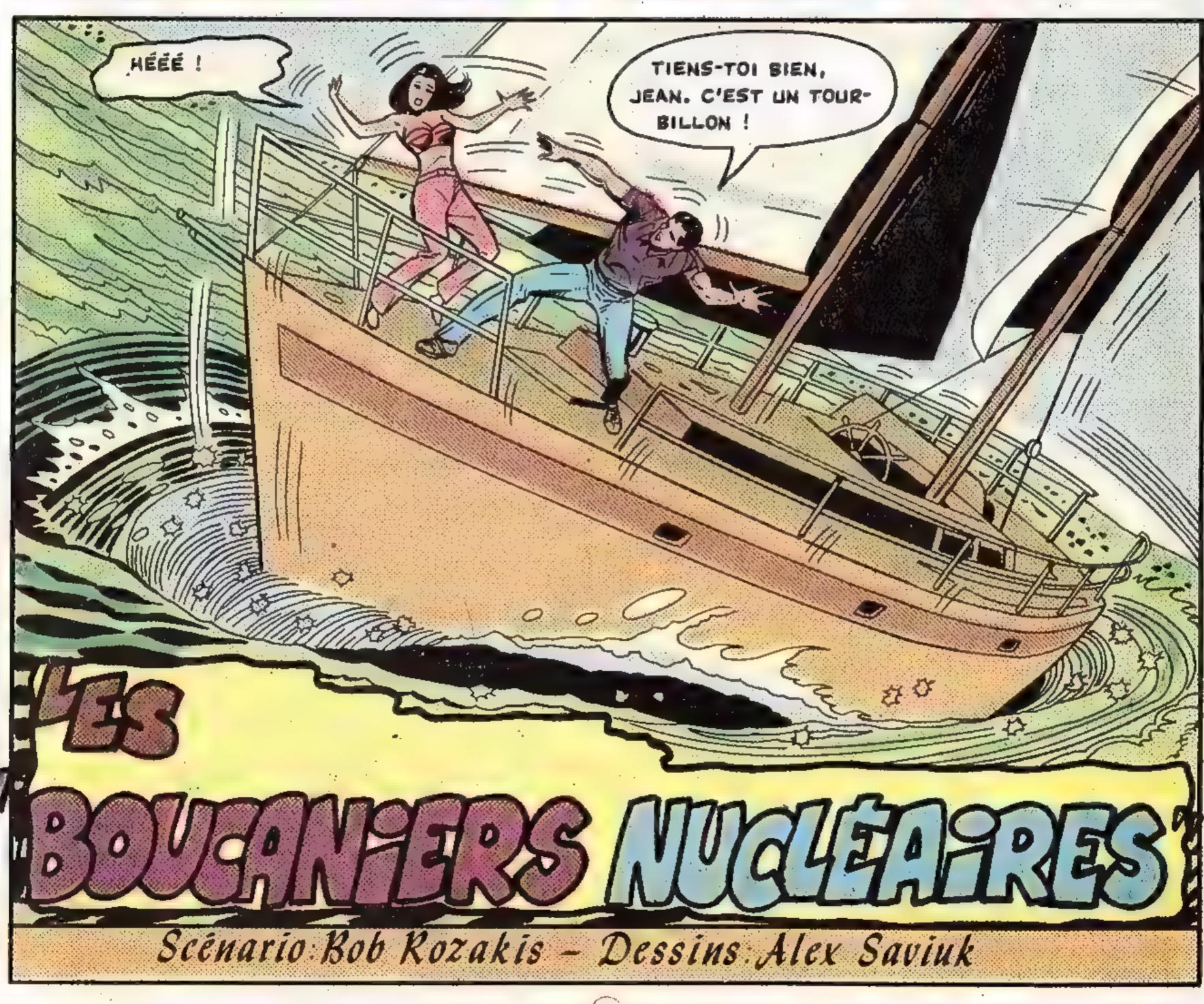


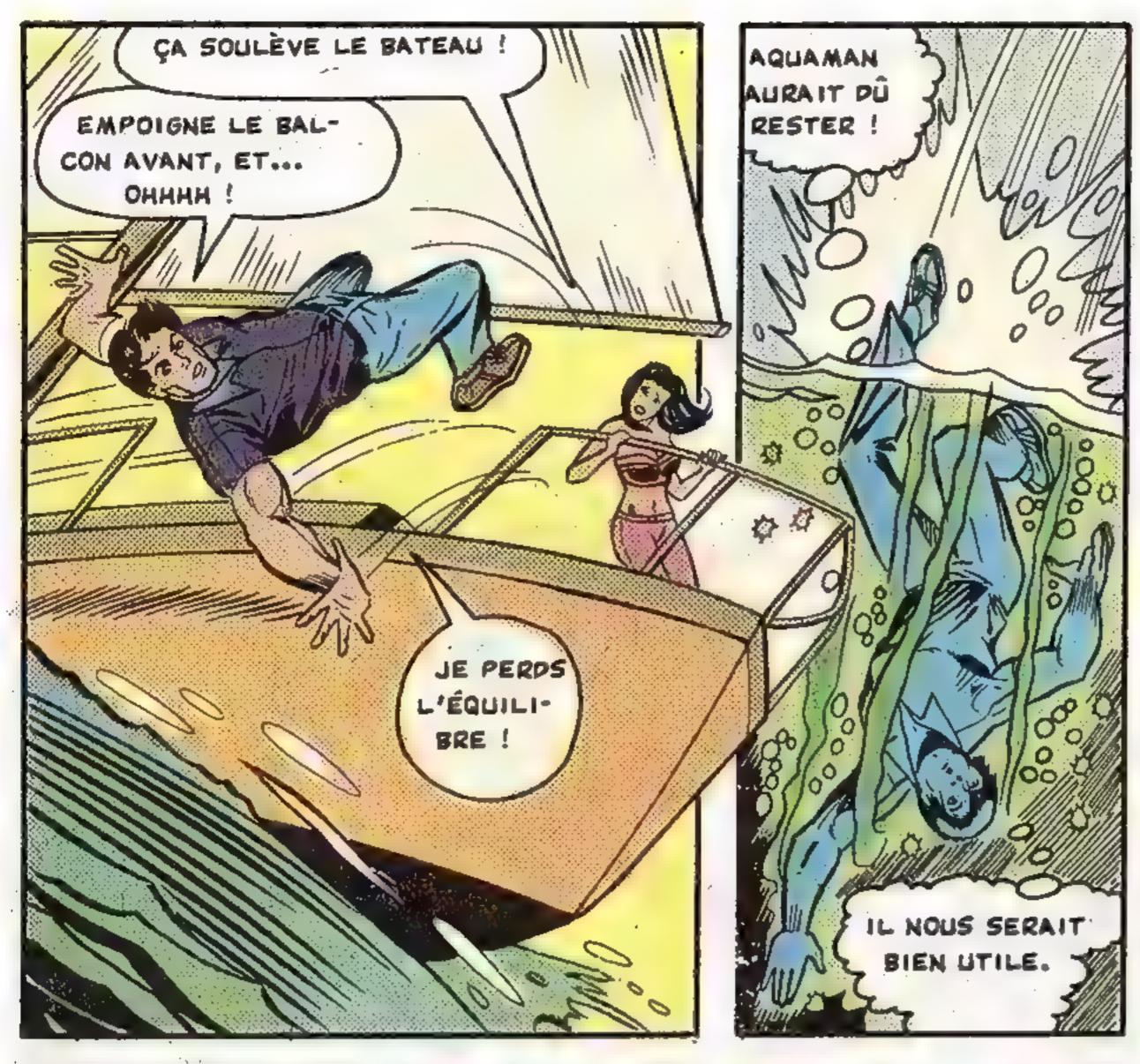
A PARTIR D'UN ÉCLAT DE MÉTÉORITE, RAY PALMER A FABRIQUE UNE LENTILLE AVEC LAQUELLE IL PEUT RÉDUIRE SA TAILLE À UNE DIMENSION MICROSCOPI-QUE! EN OUTRE, IL A LA FACULTÉ DE MODIFIER À VOLONTÉ SON POIDS... À PRÉSENT, LE PLUS PETIT SUPER-HÉROS DU MONDE COMBAT LE CRIME EN TANT QUE . . .



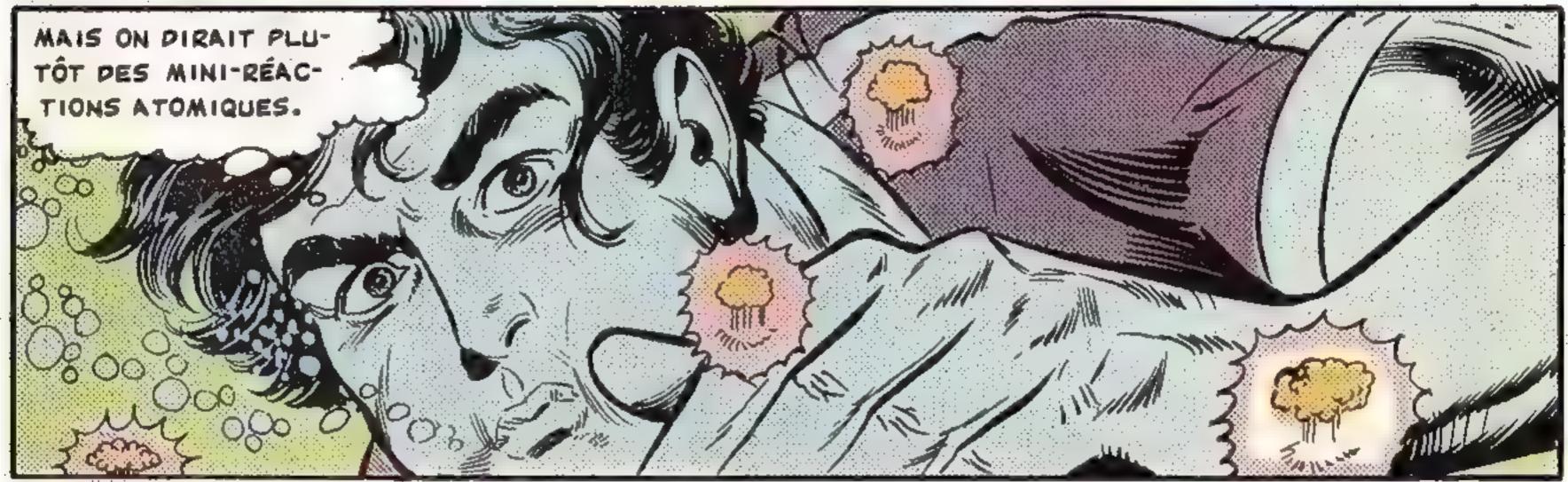






















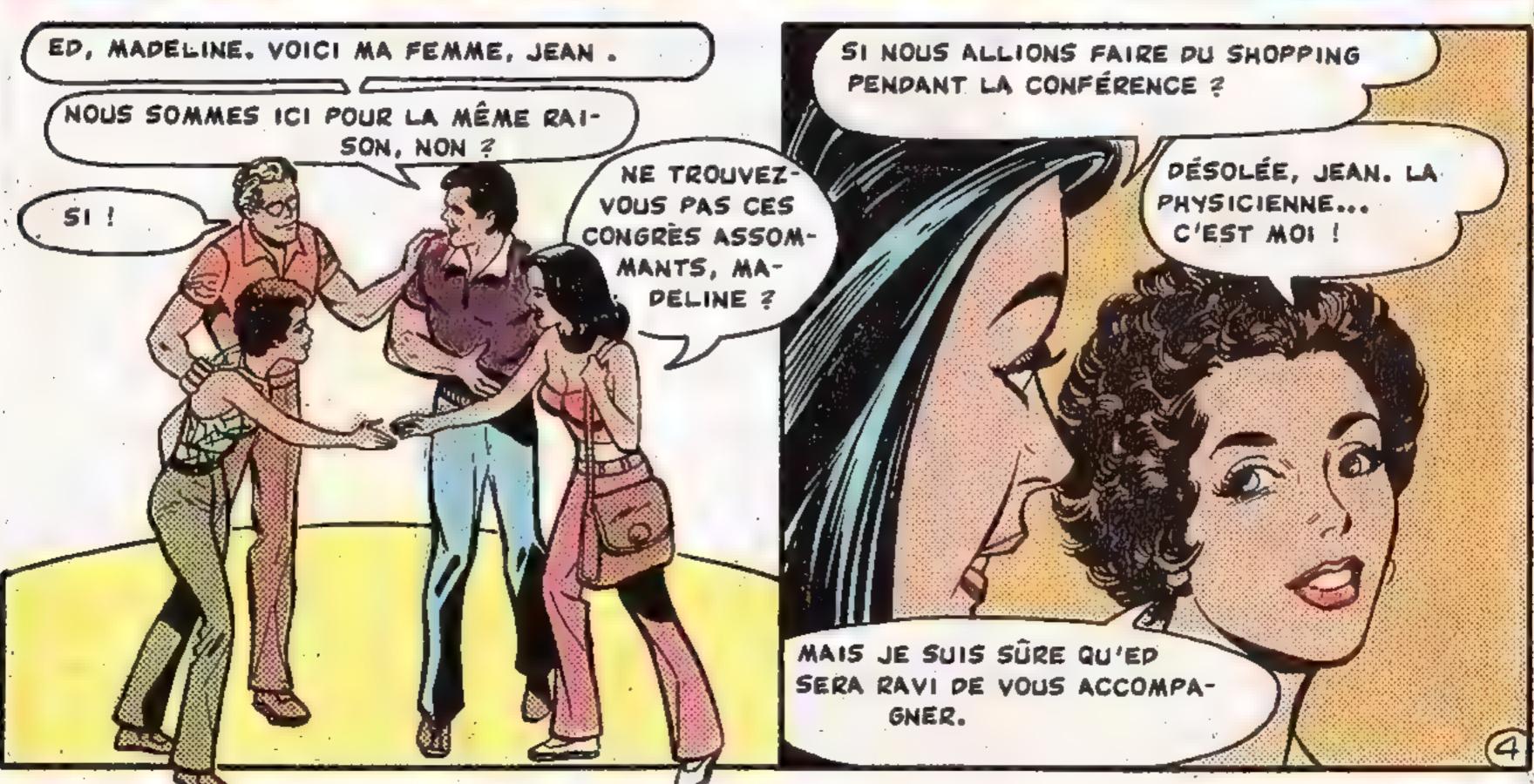






























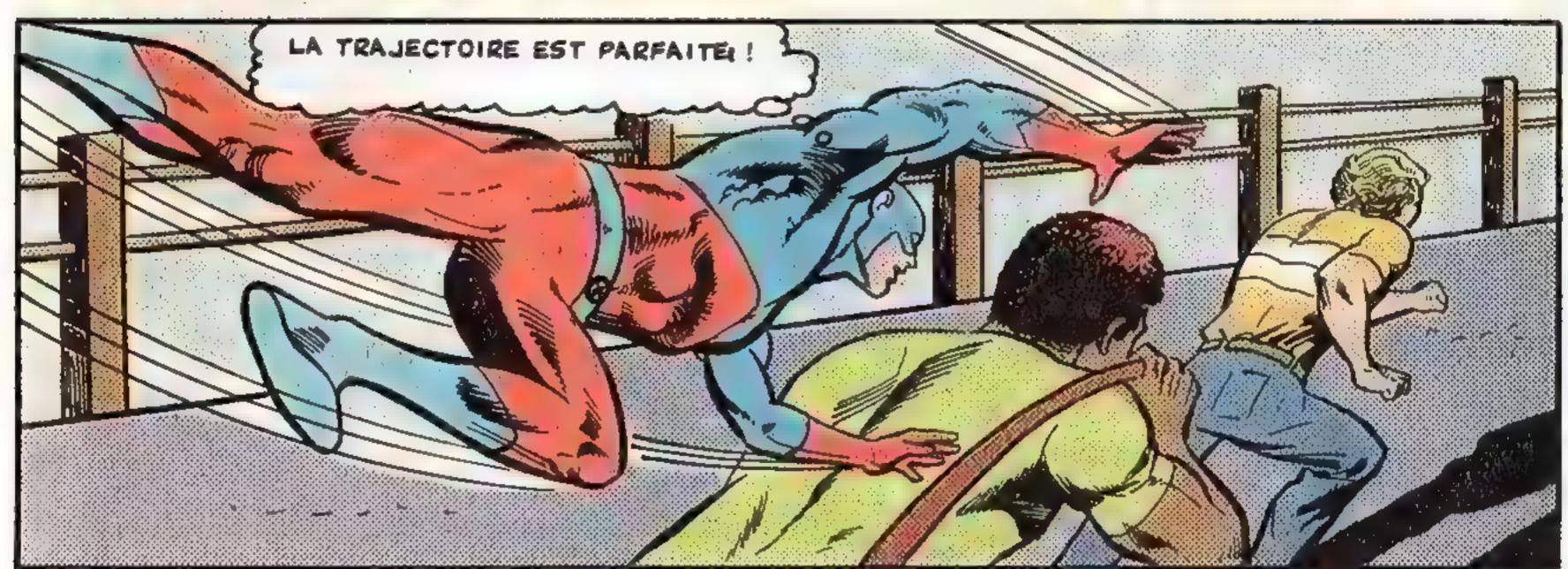










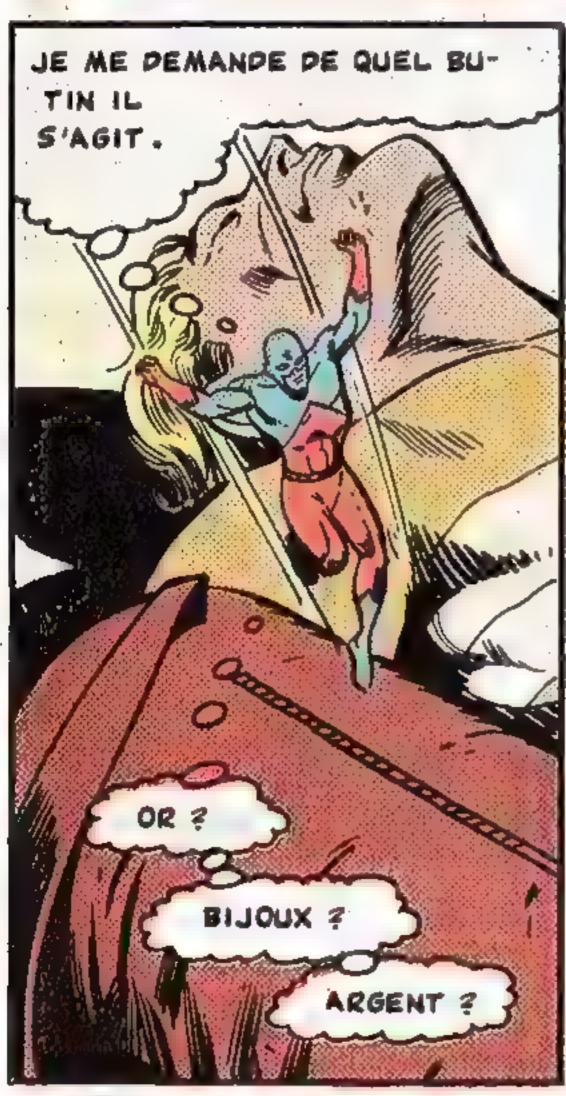
















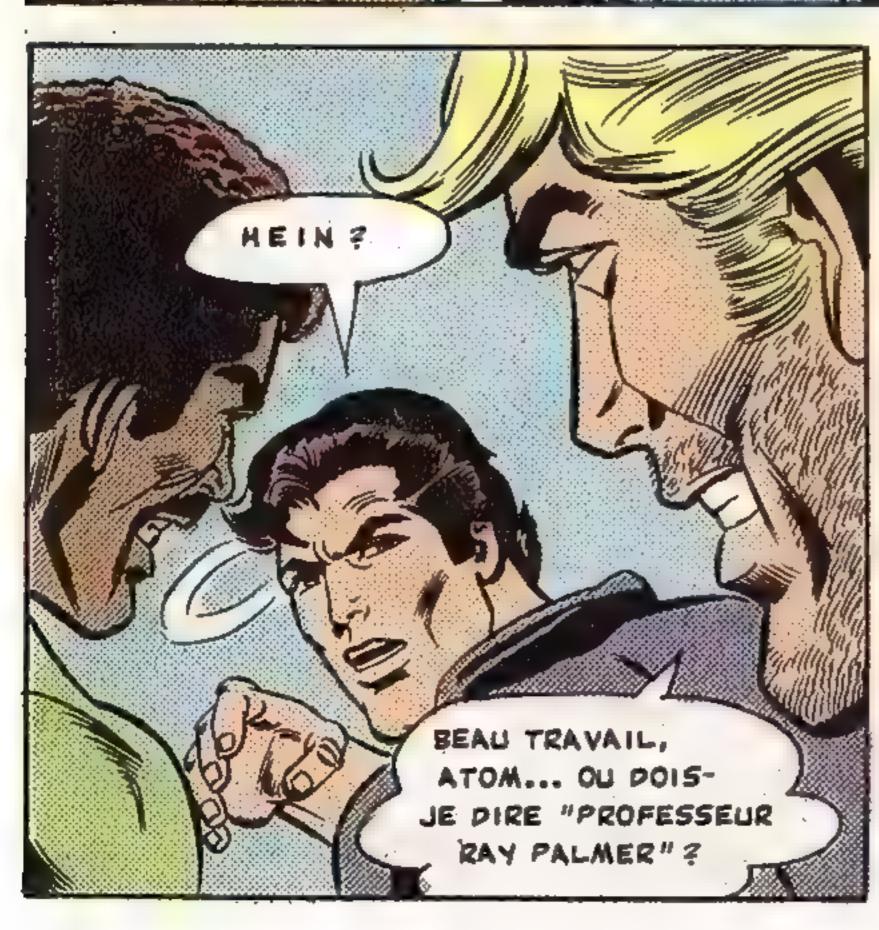








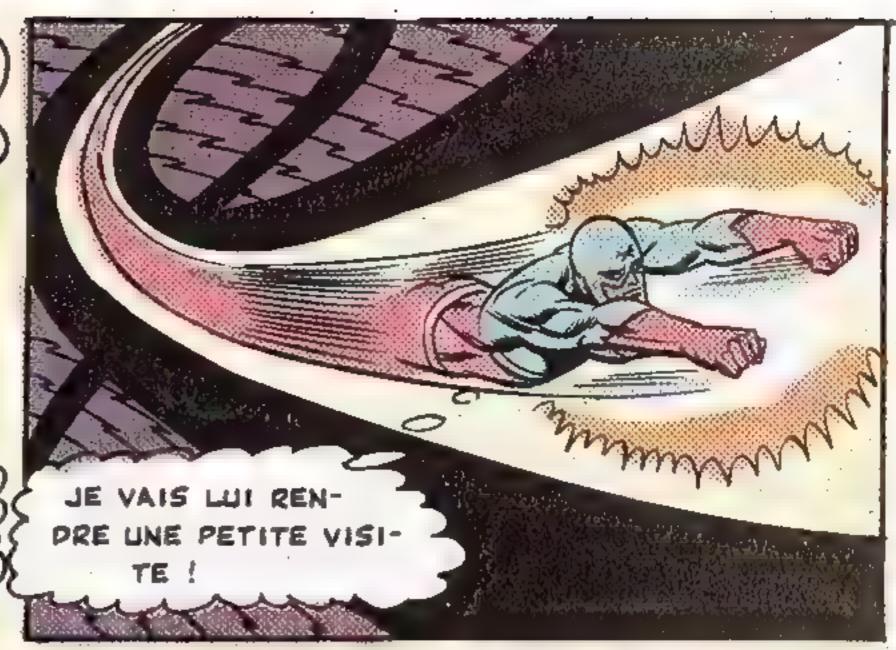




























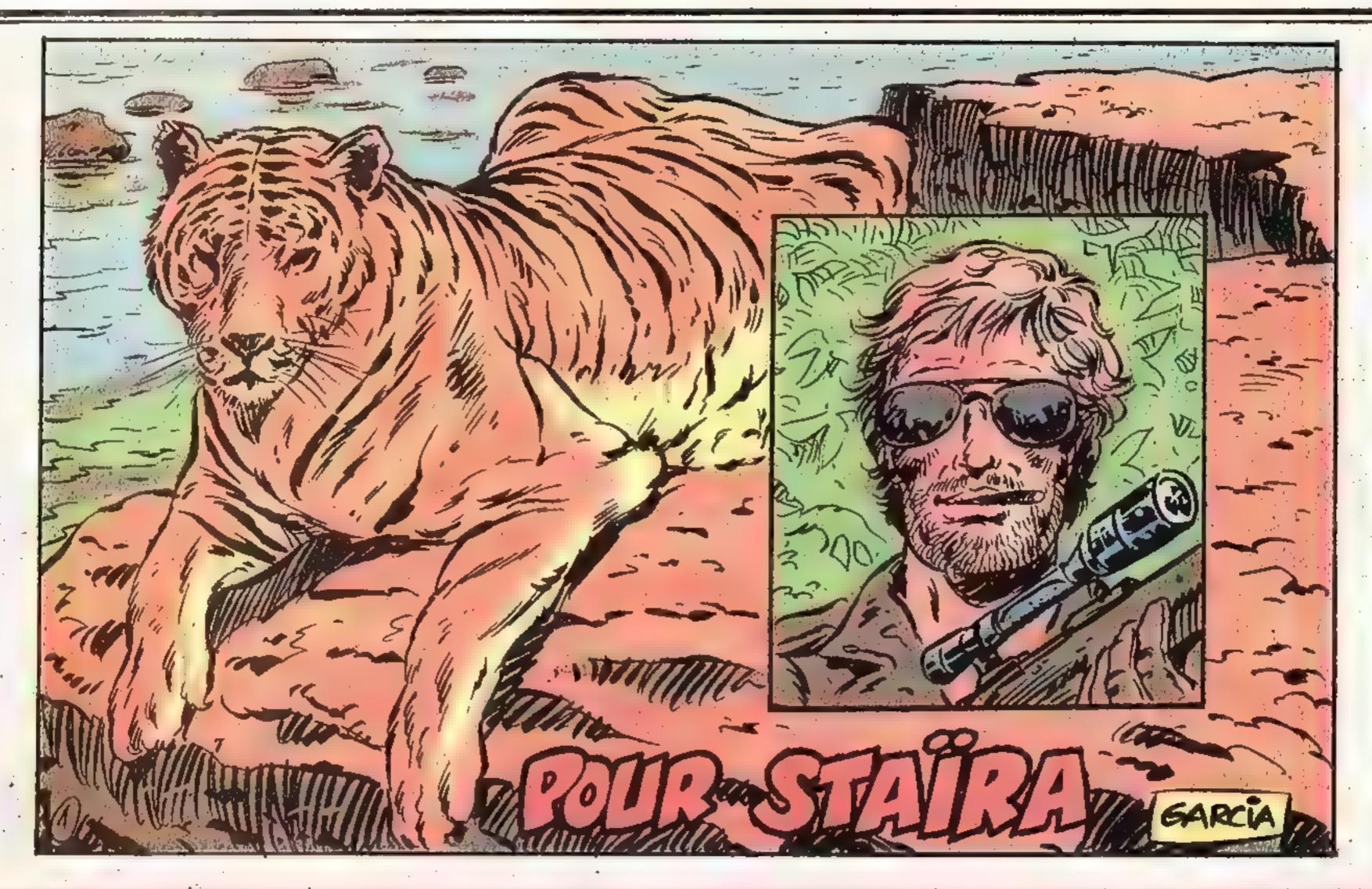












Je travaillais à cette époque pour trois cirques internationaux, dont les attractions principales étaient constituées par des numéros de fauves. Mon rôle était d'approvisionner ces cirques en animaux sains, de préférence relativement jeunes, que j'expédiais dans des cages spécialement conçues à cet effet. Je ne me posais pas trop de questions quant à la valeur morale de cette activité et je me contentais de satisfaire aux demandes avec une rapidité et une précision qui remplissaient d'aise mes employeurs. J'étais bien payé, je disposais d'un matériel sophistiqué et de dix aides dévoués, qui s'acquittaient merveilleusement de leurs tâches, qui consistaient à repérer puis traquer les bêtes que je désirais capturer.

Tout allait bien pour moi. Ce métier peut paraître éprouvant, dangereux et excitant, mais je vous assure que, quand il est pratiqué avec compétence, prudence et soin, il ne comporte pas tellement de risques. Rien ou presque rien n'est laissé au hasard. La moindre piste est analysée, comparée à d'autres pistes et le fauve ne prend jamais le chasseur au dépourvu. En fait, l'ani-

mal ne possède que peu de chances de s'en tirer. Bien sûr, il y a toujours la part d'imprévu qui agrémente cette existence, mais plus les armes sont perfectionnées et moins les aléas de la chasse sont nombreux.

Pour moi, les choses ont commencé à changer au cours de cette expédition en Inde, qui m'a laissé un souvenir impérissable. Je devais capturer deux tigres du Bengale pour un cirque anglais et je devais le faire dans les meilleurs délais, car le besoin était pressant. Je constituai rapidement mon équipe et je pris la route de la forêt de Kala Agar, que j'atteignis après sept jours de marche. Nous avions traversé trois villages d'Indiens dont les chefs m'avaient assuré que plusieurs tigres sévissaient dans la région. Les villageois appréhendaient énormément ces fauves.

Je me mis aussitôt en quête d'une piste, oscultant le sol avec une minutie extrême, étudiant chaque empreinte, chaque marque, secondé par deux professionnels, très compétents, qui passaient leur vie à suivre les tigres et à les traquer. Après deux jours de recherches, je remarquai des traces bien

plus fraîches que les autres et je les examinai très attentivement en compagnie de mes partenaires.

— Une bête énorme, affirma Stefano Aldiverti, un spécialiste italien; il y a un ou deux jours qu'elle est passée par ici.

— Allons-y, fis-je. Que tout le monde se tienne sur ses gardes!

J'étais assez content, car nous avions repéré une piste dans un délai convenable. Il faut dire qu'il m'est arrivé de chercher des semaines un tigre, sans résultat. Nous nous mîmes à marcher dans la forêt, tous les sens en alerte, prêts à réagir à toute attaque. Nous avançâmes ainsi durant un aprèsmidi sans apercevoir l'animal. La nuit tombait quand nous arrivâmes dans un village, composé de six cases et d'une étable situées dans une clairière. Les habitants nous accueillirent avec joie.

Nous acceptâmes l'hospitalité du chef du village qui nous offrit des gâteaux secs et du thé à la menthe, puis nous assistâmes à une danse rituelle de jeunes villageoises qui nous souhaitaient à leur manière charmante la bienvenue. Puis, autour d'un feu de

bois, je questionnai les responsables de cette petite communauté.

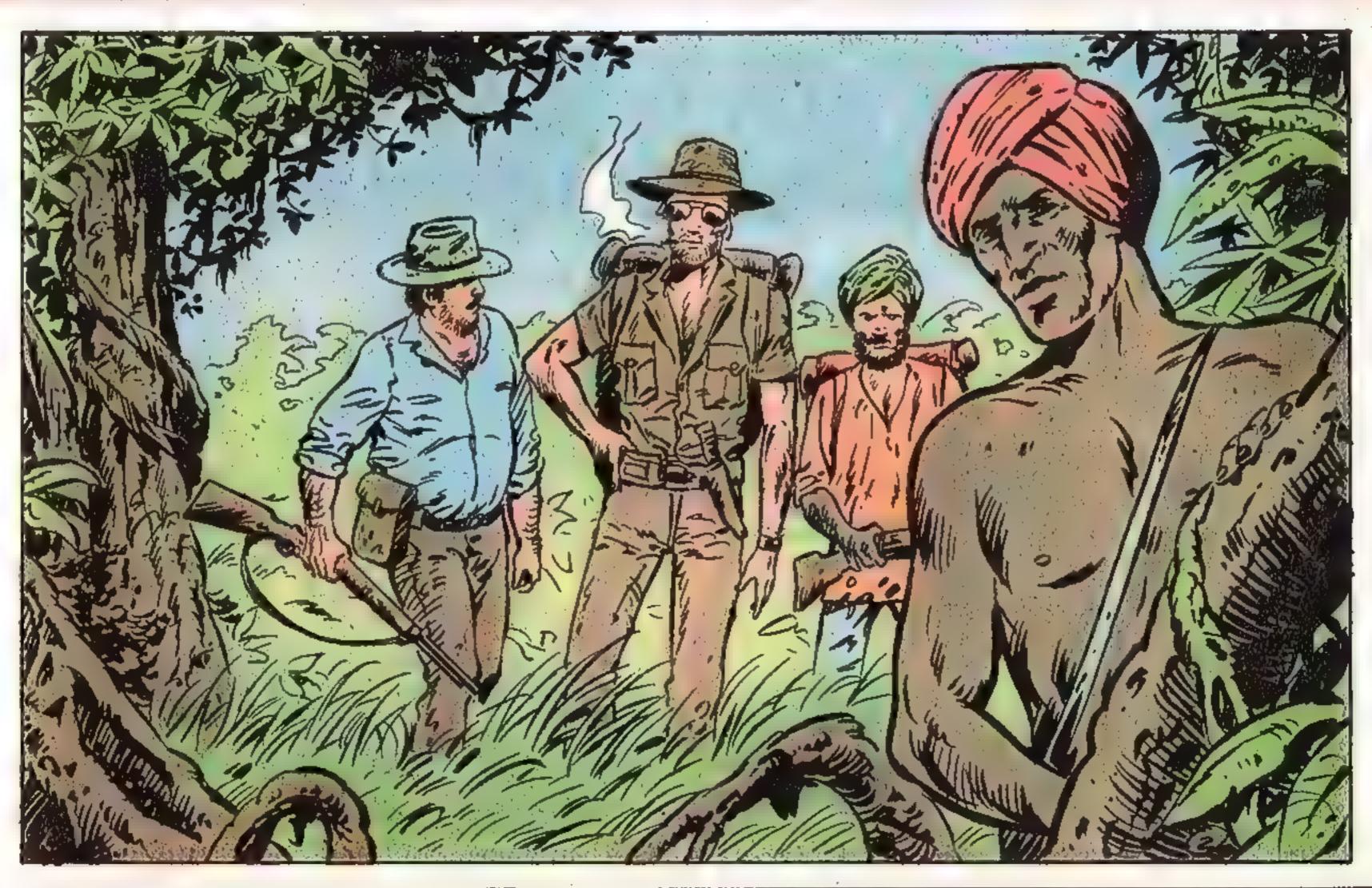
— Avez-vous entendu ou avez-vous aperçu un tigre, ces derniers jours?

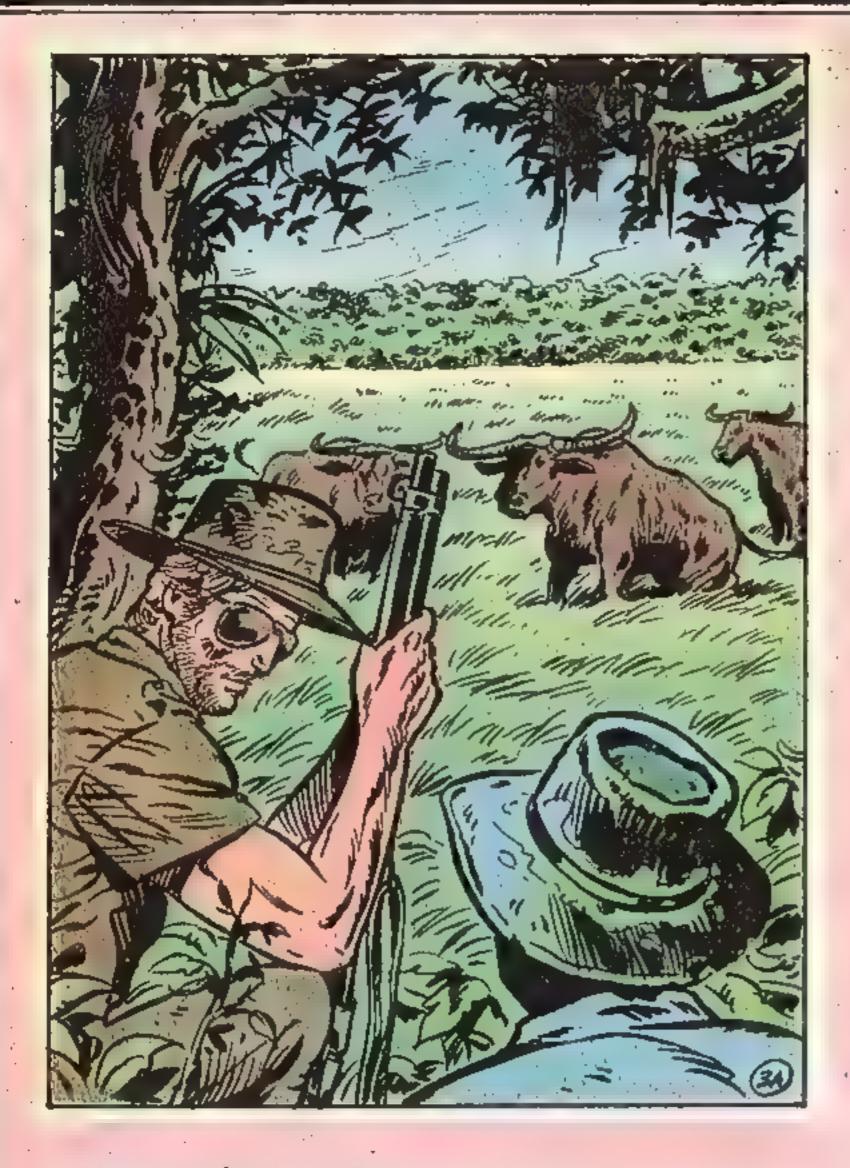
Nos hôtes se regardèrent, les yeux écarquillés. Leurs visages étaient devenus pâles et témoignaient, mieux qu'un long discours, de la peur ancestrale qu'inspiraient ces fauves.

— Il y a trois jours, une de nos filles a cru entendre un grognement et elle s'est enfuie de la rivière où elle puisait de l'eau. Mais nous avons pensé qu'il s'agissait d'une panthère ou d'un autre animal. Mais d'un tigre, non. C'est effrayant!

— N'ayez aucune crainte, dis-je pour les tranquilliser, car ils me paraissaient déjà morts de peur. Nous allons chasser cette bête et nous la capturerons.

Le lendemain, nous nous mîmes en route de bonne heure. J'étais certain que cette journée serait décisive pour notre chasse. Nous nous engageâmes dans la forêt, attentifs au moindre bruit. Les autres habitants de la jungle apportent, par leurs cris, quantité de renseignements, qu'une oreille avertie peut analyser et qui sont souvent très





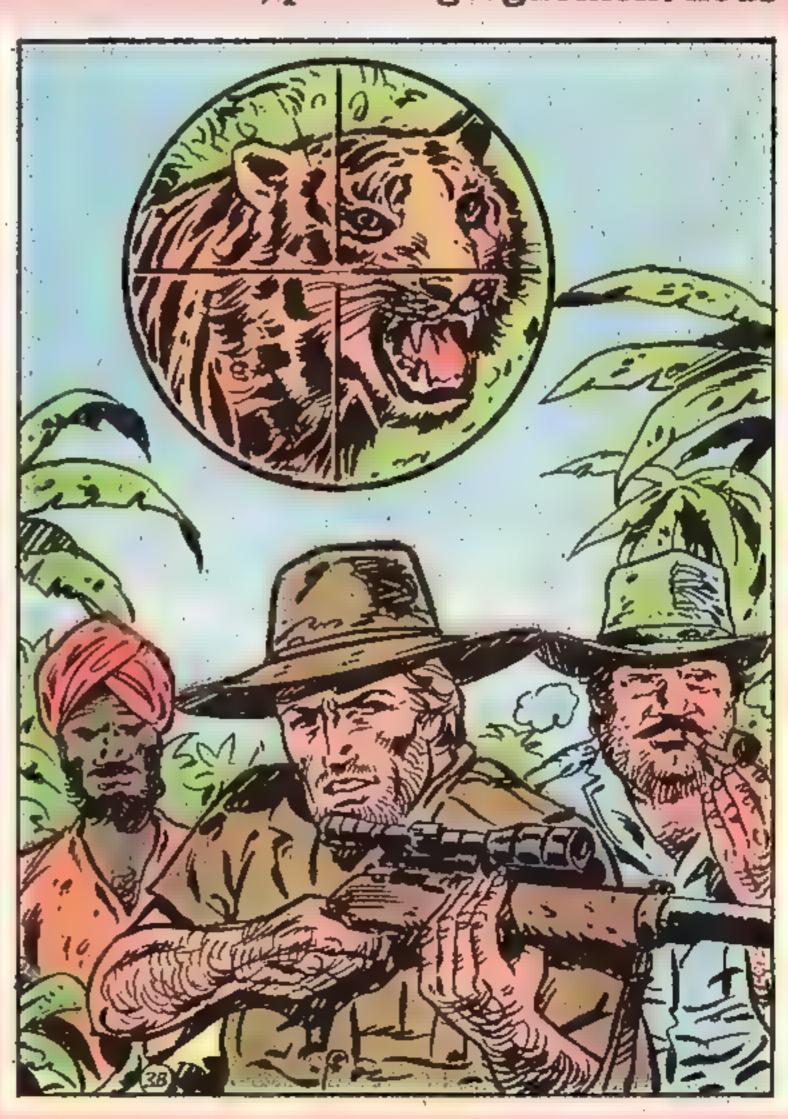
utiles. Il était près de midi, quand nous parvînmes dans une vaste étendue composée d'herbes hautes et d'arbres. Des buffles, une quinzaine au total, broutaient, apparemment insouciants. Nous nous arrêtâmes à l'orée du champ et je fis signe à mes compagnons de ne faire aucun bruit. Ces gros bovins représentaient une proie rêvée pour un tigre et, s'il y en avait un dans les parages, il ne manquerait pas d'intervenir pour assurer son repas.

Nous patientâmes une heure environ, puis soudain les buffles cessèrent de brouter, levèrent la tête et commencèrent à se rassembler. On aurait dit qu'ils tenaient conseil. Moi, je savais ce que cela signifiait. Ils avaient senti l'odeur d'un tigre. Je plaçai dans ma carabine deux cartouches somnifères et m'allongeai sur la terre, prêt à faire feu. Le fauve ne tarda pas à faire son apparition. Il pénétra dans le champ par un côté et avança vers les mammifères avec une lenteur et un sens du camouflage exceptionnels. Il fallait vraiment avoir des yeux expérimentés pour remarquer ses mouvements silencieux.

Je tendis mon fusil, fermai un œil et visai longuement l'animal. Il était superbe. J'allais appuyer sur la détente, quand le tigre cessa d'avancer, grogna, puis fit demi-tour et fonça vers la forêt. Il avait dû nous repérer. Je tirai, mais la balle ne le toucha pas. Je me redressai et courus dans le champ, ne voulant pas perdre la trace d'une aussi belle bête. Mes compagnons me suivirent. Nous arrivâmes dans les arbres; une piste se présenta à nous. Des traces très distinctes étaient visibles.

— Nous le tenons, assurai-je, confiant.

Nous suivîmes la piste, étudiant constamment les empreintes, afin d'être sûrs que le tigre n'avait pas changé de direction. Il ne fallait pas nous laisser distancer, mais j'avais bon espoir car je savais que le fauve allait ralentir l'allure et se cacher quelque part. Je n'oubliais pas que son dîner se trouvait dans le champ. Il avait la forme d'un buffle qu'il avait fort envie de dévorer à pleines dents. Au bout d'une demi-heure de marche, nous empruntâmes un chemin latéral, traversâmes une clairière, puis un grognement nous





alerta. Malgré l'habitude que j'avais de ces bêtes, je sentis un frisson courir dans mon dos. Un tigre a la physionomie générale d'un chat, mais il est autrement plus impressionnant et je ne connais pas de chasseur, même parmi les plus expérimentés, qui n'éprouve ce pincement au cœur à l'approche de ce seigneur de la jungle.

-- Restez là, ordonnai-je à mes amis. J'y vais seul!

— Mais c'est trop dangereux ! objecta Stefano. Allons-y en groupe.

Je hochai négativement la tête. Si nous faisions trop de bruit, l'animal allait encore réussir à s'enfuir. Je devais m'en approcher seul et l'endormir avec une de mes balles somnifères. J'avais rechargé le fusil. Je m'avançai, pas très tranquillisé, le doigt sur la détente. Il régnait soudain dans la forêt un calme surprenant. Les oiseaux, les daims aboyeurs, les sambars s'étaient tus. Les hôtes permanents de ces bois attendaient la suite des opérations et paraissaient intéressés par le combat qui allait se dérouler. Ou peut-être avaient-ils tout simplement peur ? Mais de qui avaient-ils le plus peur ?

Du tigre ou de l'homme?

Je marchai entre deux gros arbres, fis un pas sur un minuscule sentier. Un autre grognement, plus puissant que le précédent, m'arrêta. Je sentis la sueur couler sur mon visage. Le fauve était là, tout près, et il devait me guetter. C'était son domaine et la nature l'avait doté de tous les moyens de camouflage possibles, tandis que moi, je ne possédais que cette carabine. J'essayai de le repérer avant qu'il ne m'attaquât, puis me remis à marcher sur le chemin. J'avais les muscles qui me faisaient mal à force d'être contractés. Soudain, je vis une masse formidable bondir sur le côté et je tirai presque instinctiviement, mais, une nouvelle fois, ma balle ne fit pas mouche.

Le tigre fonça vers une autre partie de la forêt et disparut bien vite dans la végétation luxuriante. Je fus tenté de lui donner la chasse tout de suite, mais je considérai qu'il était plus prudent d'attendre mes compagnons. Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver et je leur fis part de mes déboires.

— On pourrait contourner le massif montagneux par la droite et trouver un point d'eau, proposa Alphonse Gort, un autre de mes adjoints. Cette bête a faim et soif. Elle ne tardera pas à pointer le bout de son museau.

— D'accord, répondis-je, considérant que cette suggestion était judicieuse. Allons-y.

Nous n'avions pas fait cent mètres quand nous aperçûmes un petit tigre de moins d'un an, que sa mère avait caché dans de hautes herbes. Il avait une mauvaise blessure à la patte. Une épine énorme était plantée dans la chair et avait infecté une bonne partie du membre. Le fauve que nous avions pourchassé était une tigresse en quête de nourriture pour son petit. C'était la raison pour laquelle je n'avais pas été attaqué. L'animal voulait seulement m'entraîner loin de sa progéniture.

- Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Stefano.

Je ne pouvais abandonner cette bête blessée. La mort l'attendait à coup sûr.

— On retourne au camp, dis-je, et on l'emmène. Hélène Orciault s'en occupera.

Hélène dirigeait un centre de soins

pour animaux dans la région de Raipur. Elle avait obtenu l'aide du gouvernement indien pour aider et sauver, quand elle le pouvait, des espèces animales en voie de disparition. Secondée par un groupe de douze chercheurs occidentaux, elle disposait d'un hôpital et de cinq unités volantes, qui parcouraient la région pour soigner des bêtes blessées. Nous n'étions pas toujours d'accord, elle et moi, mais nous nous estimions et cela comptait beaucoup pour moi.

Nous plaçâmes le petit tigre dans une cage après lui avoir prodigué des soins sommaires, puis nous prîmes le chemin du retour. Je savais qu'ainsi j'accumulais un retard considérable pour accomplir la mission que je devais mener à bien, à savoir capturer deux tigres, mais il m'était difficile d'abandonner ce petit fauve. J'avais toujours eu du respect pour ces bêtes royales, qui me menaient parfois la vie dure, mais qui inspiraient l'amour et l'admiration. La tâche prioritaire était de sauver ce spécimen en danger de mort.

Nous eûmes de la chance. Nous venions d'atteindre notre campement





après près de quinze jours de marche sans pratiquement d'interruption. Je tentai très vite d'entrer en contact avec un des centres de soins itinérants d'Hélène. Ce fut avec joie que j'appris qu'un camion, piloté par la jeune femme en personne, stationnait près d'Akola, à une cinquantaine de kilomètres de l'endroit où nous nous trouvions. Une heure plus tard, il était là. Hélène examina tout de suite le tigre blessé, changea le pansement de fortune que nous lui avions fait, puis lui fit une piqure dans la cuisse. Après ces soins, elle vint vers moi.

— Il sera sauvé, dit-elle. Grâce à vous. Quelques jours de plus et il était fichu!

Je souris. J'étais content d'avoir tiré ce fauve d'un si mauvais pas. Hélène hocha la tête, me prit par le bras et nous marchâmes un peu.

— Je ne vous comprends pas, me dit-elle. Vous vous donnez tout ce mal pour empêcher ce tigre de mourir et puis vous les chassez pour les faire enfermer dans des zoos ou dans des cirques qui les rendent si malheureux. C'est contradictoire, non?

- Peut-être, répondis-je en haussant les épaules. Mais je ne tue pas les tigres que je capture. Je ne fais que les expédier en Europe.
  - Pour eux, c'est la même chose.
- Non, je ne crois pas. Ils vivent dans un cirque et peuvent même y être heureux.

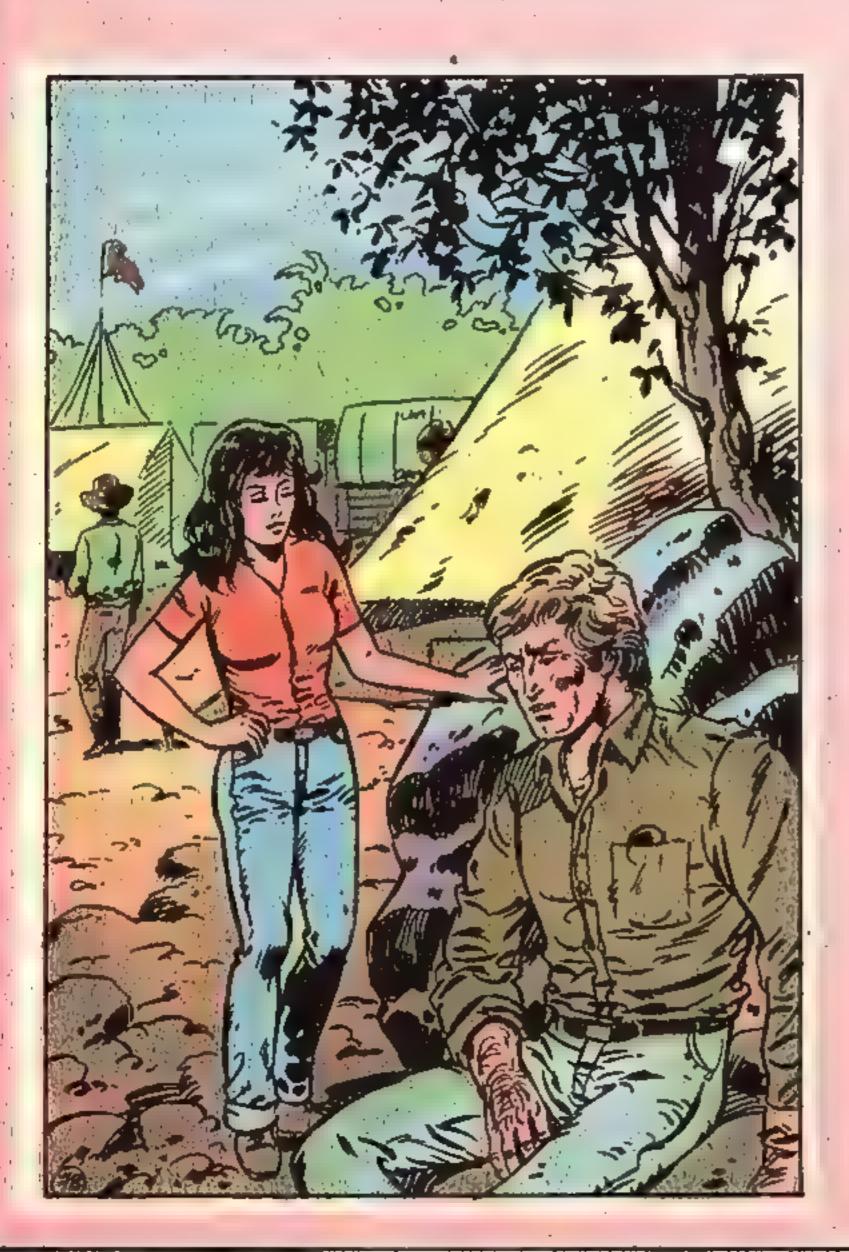
Elle crispa les mâchoires et serra un peu plus fort mon bras. Hélène était une fille passionnée qui croyait vraiment à son travail et c'était ce que j'appréciais le plus en elle.

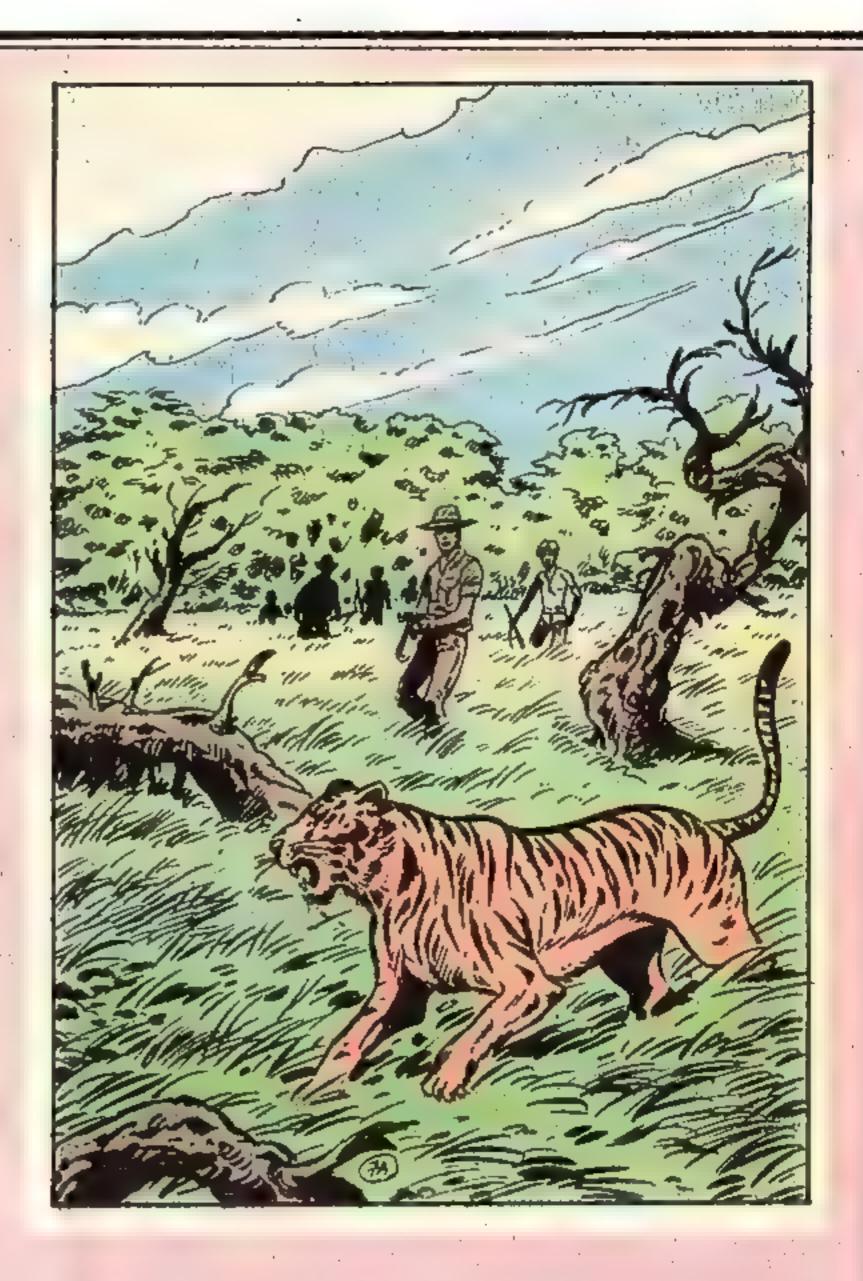
— Vous vous rendez compte que les tigres du Bengale sont une espèce qui, un jour, sera en voie de disparition? En cage, la reproduction ne se fait pas dans les mêmes conditions que dans la nature et le prélèvement de fauves dans ces forêts est trop important. Il faut sauver l'espèce elle-même. Il y va de l'équilibre naturel de ces régions.

Je ne répondis pas, car je n'avais rien à répondre. A ce moment-là, il me semblait que ces problèmes ne me concernaient pas. Je remplissais un contrat, un point c'est tout. Après avoir salué Hélène, je repris la route de la jungle avec mes compagnons, car il me restait encore à capturer les deux tigres. Nous changeames totalement de direction, nous dirigeant vers les monts Vindhya. Quarante-sept jours plus tard très exactement, nous ramenions deux superbes animaux que nous avions pris dans des pièges rudimentaires. Le contrat était rempli dans des délais finalement assez satisfaisants.

J'assistai à l'embarquement des tigres pour l'Europe, puis je pris la direction du centre de soins. J'avais hâte de voir Hélène et ce petit fauve, pour lequel j'éprouvais un curieux sentiment. Je respectais les bêtes et ne leur faisais jamais mal, volontairement du moins, mais il ne me paraissait pas possible de ressentir une sorte d'amour pour elles. Et pourtant, cet animal que j'avais sauvé m'était cher sans que je susse exactement pourquoi. Hélène fut heureuse de m'accueillir et me montra le petit tigre, qu'elle avait baptisé du nom de Staïra. Il allait beaucoup mieux et commençait à courir dans l'enclos qui lui était réservé.

— Dans deux mois, trois au maxi-





mum, nous le lâcherons dans la jungle, me dit la jeune femme. Il ne doit pas s'habituer au centre. Il doit apprendre à vivre comme un fauve et à chercher lui-même sa nourriture.

Je comprenais, mais cela me faisait quand même de la peine. Je restai sur les lieux durant près d'un trimestre, jouant tous les jours avec Staïra, lui lançant des morceaux de viande, m'amusant à toutes sortes de jeux avec lui. Puis, quand le jour fatidique arriva, je m'éloignai, ne pouvant accepter cette séparation qui m'était incroyablement pénible.

— Vous aimez les animaux, me dit Hélène, très contente. C'est bien.

Je ne savais pas si j'aimais tous les animaux, mais ce que je savais c'était que j'aimais ce tigre et qu'il m'aimait. Pourtant, la jeune femme avait raison. Staïra ne pouvait grandir au centre. Encore quelques mois et il perdrait une partie de ses capacités d'intuition, de lutte et de résistance à la vie terrible de la jungle. On devait le libérer pendant qu'il en était encore temps.

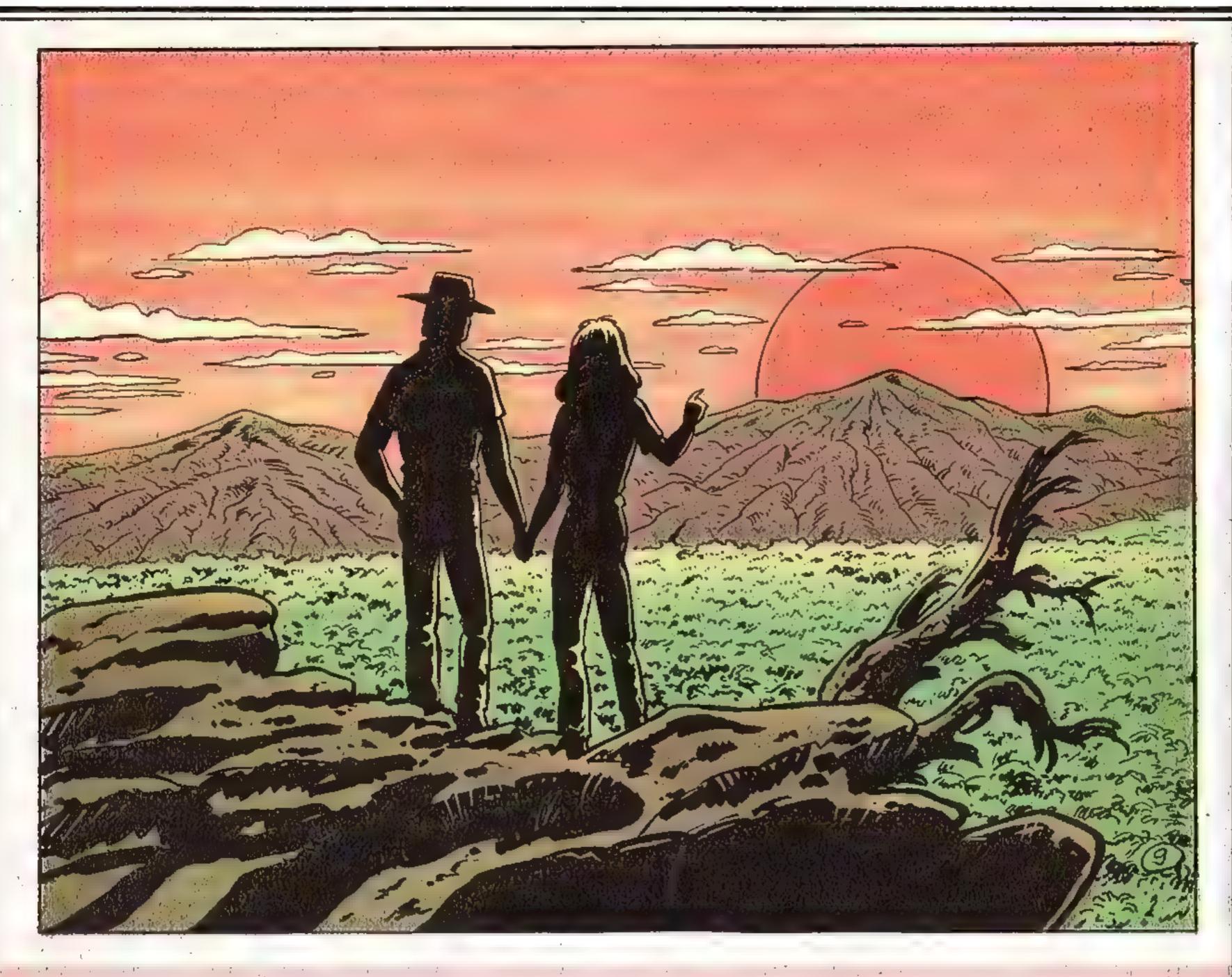
Vous ne voudrez pas me croire, mais quand l'animal fut parti j'eus envie de pleurer. Moi, le chasseur insensible qui en avait vu de toutes les couleurs, j'étais perturbé comme si j'avais perdu un être cher. Je décidai de quitter l'Inde et de rejoindre l'Europe, où m'attendaient diverses tâches qui me permettraient d'oublier. Je fis quelques reportages, avec une équipe de journalistes de la télévision française, sur certaines espèces d'animaux sauvages, puis je remplis deux contrats pour un zoo américain. Après ce travail, j'eus envie de retourner en Inde et de marcher dans la jungle à la recherche de Staïra. C'était probablement idiot, mais j'avais besoin de faire cela. Et puis, si je n'aboutissais pas dans mes recherches, cela me ferait un voyage d'agrément que je pouvais me payer car mes dernières missions avaient été correctement rétribuées.

Je connaissais parfaitement cette partie du Madhia Pradesh, dans laquelle j'avais effectué plusieurs longs séjours et je n'avais pas éprouvé le besoin de faire appel à des aides. J'avançais donc seul dans cette forêt très

dense, entrecoupée de ravins et de crevasses, mon fusil entre les bras. J'étais très concentré mais, comme je n'avais pas l'intention de chasser, je me sentais comme en vacances. Je dormais dans un arbre, ainsi que je le faisais à chaque fois que je me déplaçais dans une zone dangereuse, et me nourrissais de ce que je trouvais. J'avais emporté des vivres, mais pas en quantité importante.

Cela faisait plus de quinze jours que je sillonnais la région, quand se produisit l'incident qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques pour moi et qui modifia toute mon existence. Je venais de repérer des traces de tigre sur un chemin et je les suivais, quand j'entendis un feulement non loin de moi. Je pointai mon fusil, prêt à tirer, mais je voulais d'abord m'assurer qu'il ne s'agissait pas de Staïra. Or, dans ce métier, il ne faut pas réfléchir. La réflexion fait perdre le centième de seconde nécessaire pour appuyer sur la détente avant d'être débordé par le fauve. Quand un énorme tigre se jeta sur moi, je fis feu, mais je ne le touchai pas. L'animal me griffa violemment





l'épaule gauche et je lâchai mon arme. Je roulai aussitôt sur moi-même, comme me l'avait enseigné l'homme qui m'avait tout appris dans le domaine de la grande chasse, Hert Stillens. Je me redressai d'un seul coup et fonçai vers un arbre. Je l'atteignais, quand mon pied accrocha une racine et je m'affalai de tout mon long sur la terre humide.

Le tigre bondit vers moi. J'étais perdu, sans aucun moyen de défense, livré à ce fauve. A ce moment se produisit un véritable miracle. Surgissant de la forêt, un autre tigre apparut. Il rugit, puis se lança contre celui qui voulait m'agresser. S'ensuivit un court combat qui tourna à l'avantage de mon défenseur. Le premier s'enfuit en feulant sans interruption. Je me relevai, n'en croyant pas mes yeux, pensant que cette seconde bête allait m'attaquer. Mais non! L'incroyable se déroula en quelques secondes. Le tigre me regarda, puis regagna la forêt. Je le suivis et il me sembla apercevoir, non loin de là, un petit tigre. Mais s'agissait-il de Staïra, je ne saurais le dire.

Le fait est que j'avais eu la vie sauve grâce à cette extraordinaire intervention. Je suis sûr que le fauve bienfaiteur n'était autre que la mère de Staïra qui me remerciait de cette façon d'avoir sauvé la vie de son petit, mais peut-être est-ce faux? Cet événement me marqua profondément et je décidai d'abandonner la chasse et de me consacrer totalement à la défense des animaux. Aujourd'hui, je travaille au centre de soins de Raipur et Hélène est devenue ma femme. A nous deux, nous faisons du bon travail. Un jour, Staïra reviendra peut-être. Je l'attends.

FIN



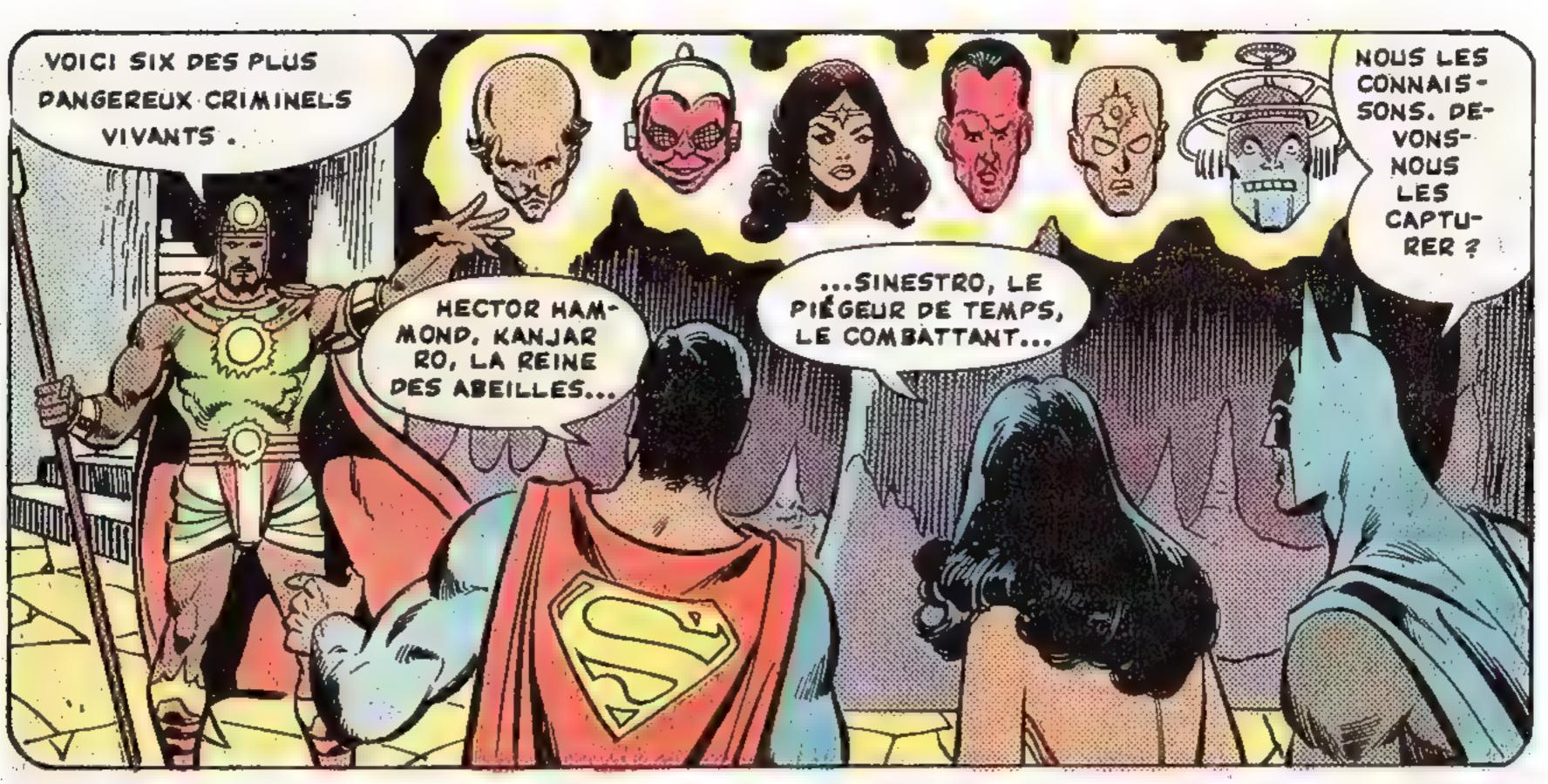














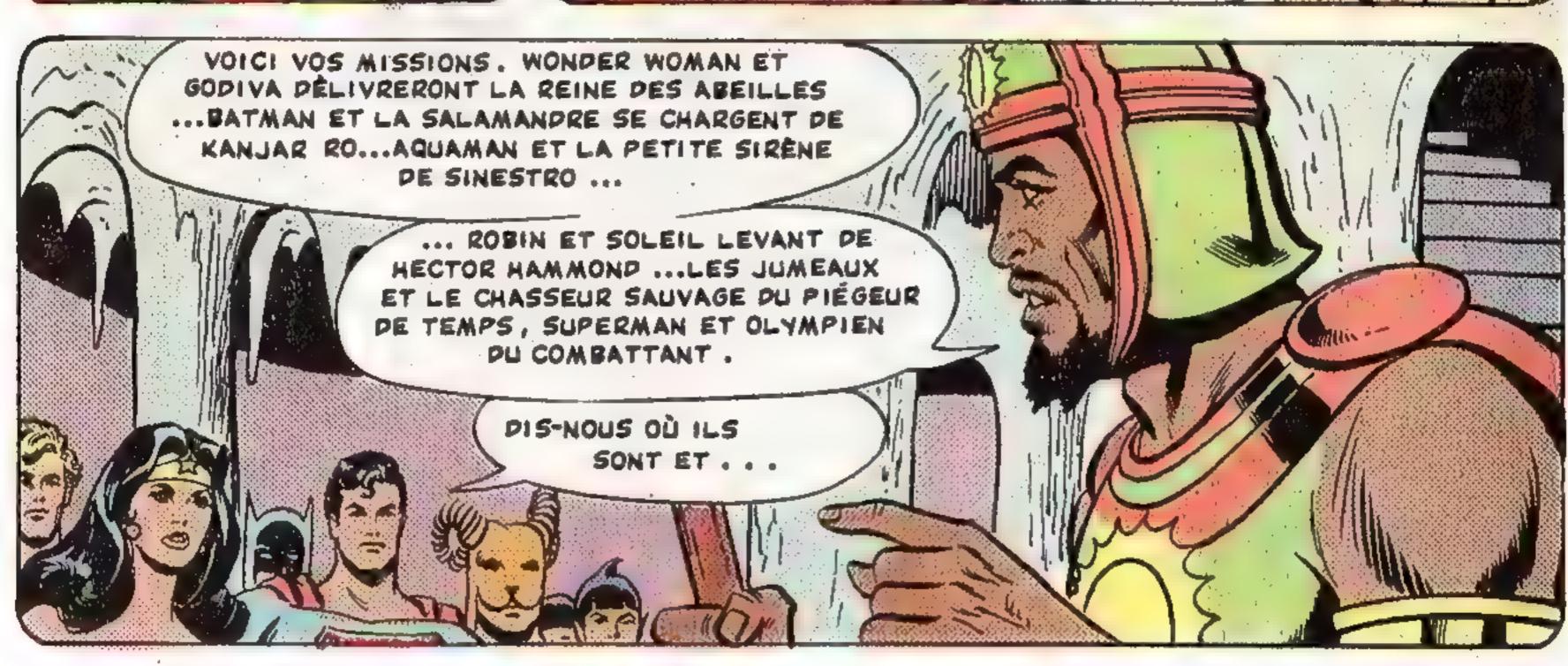




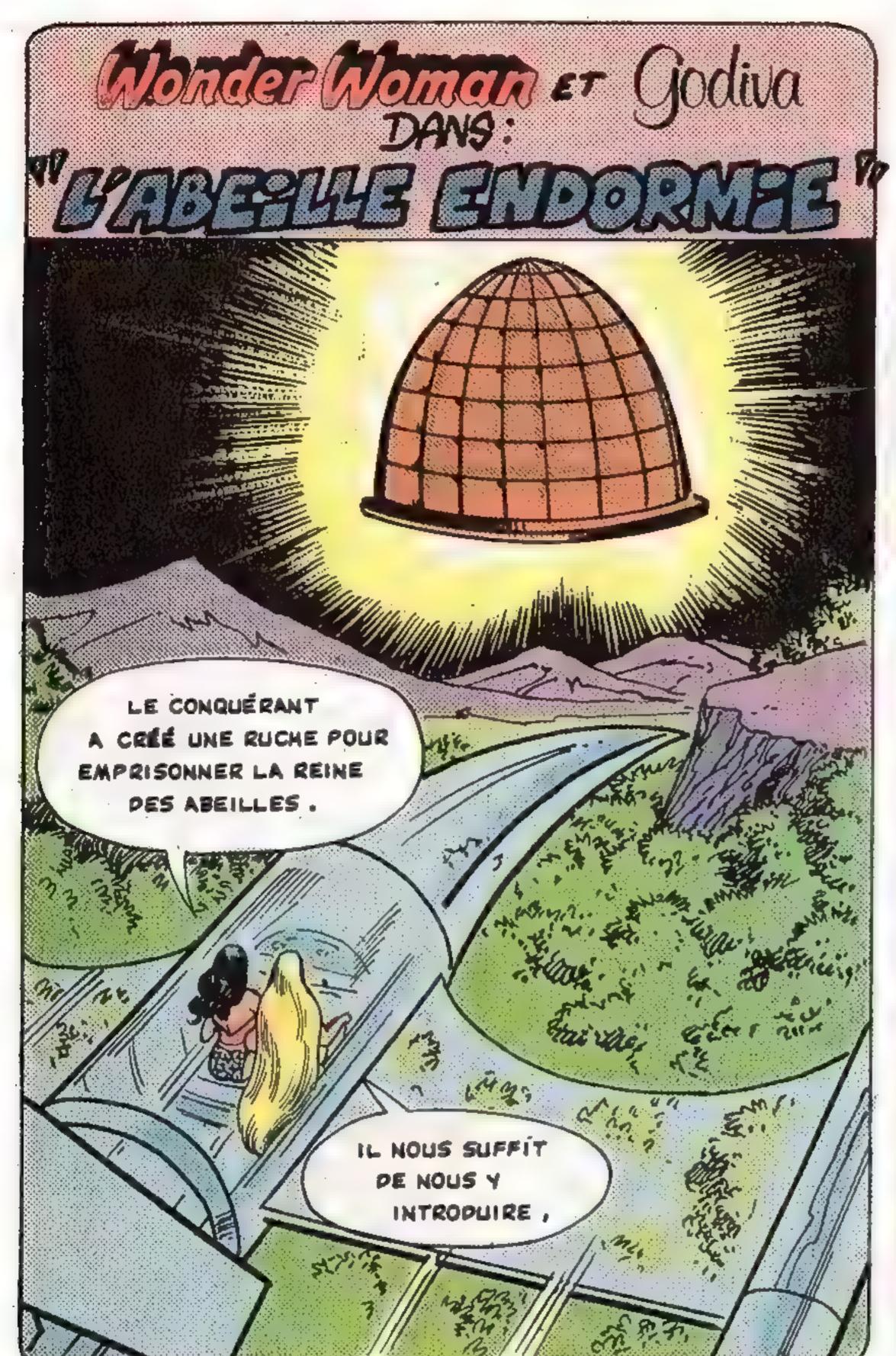




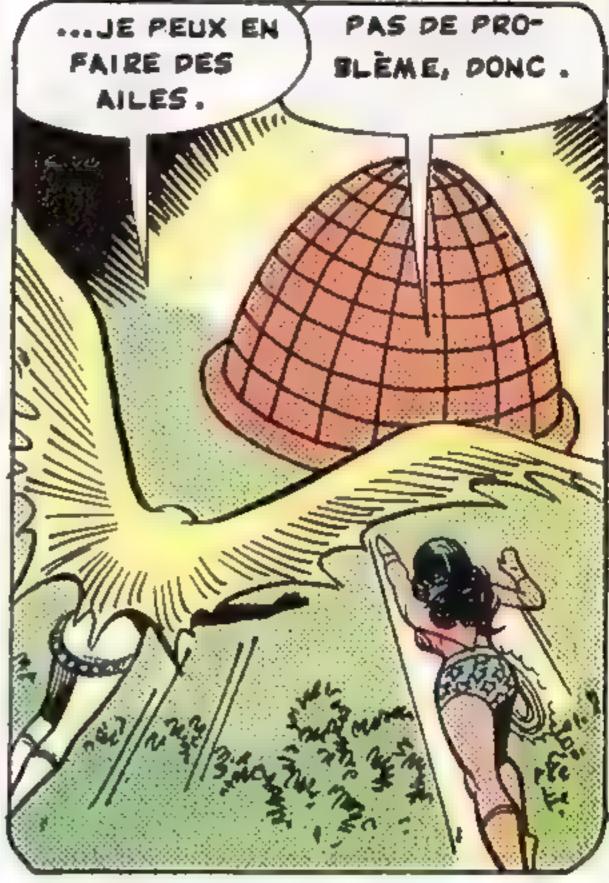






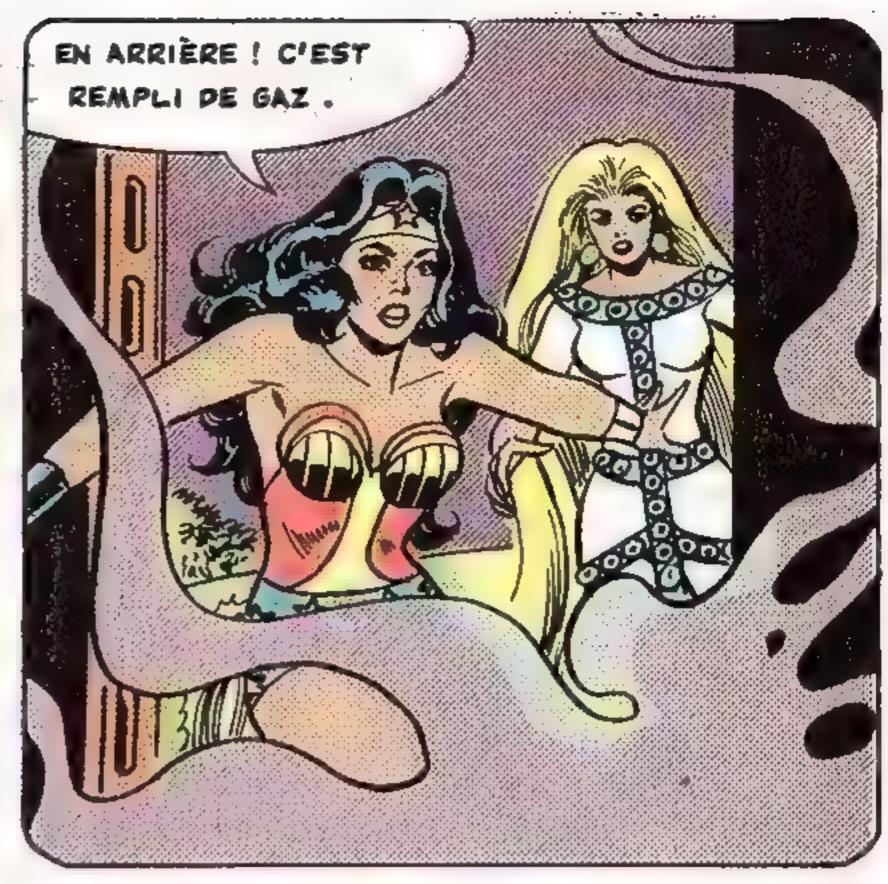






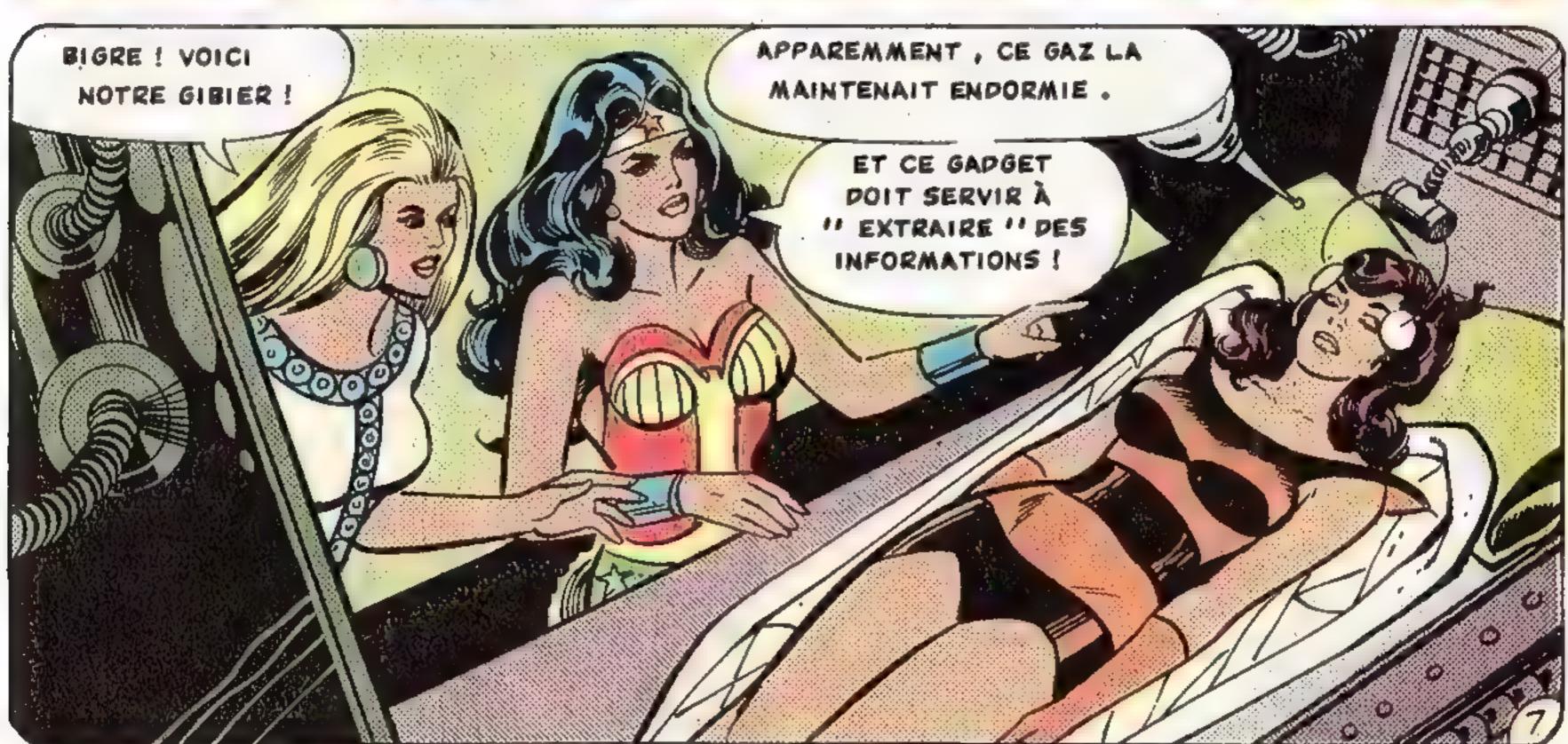






























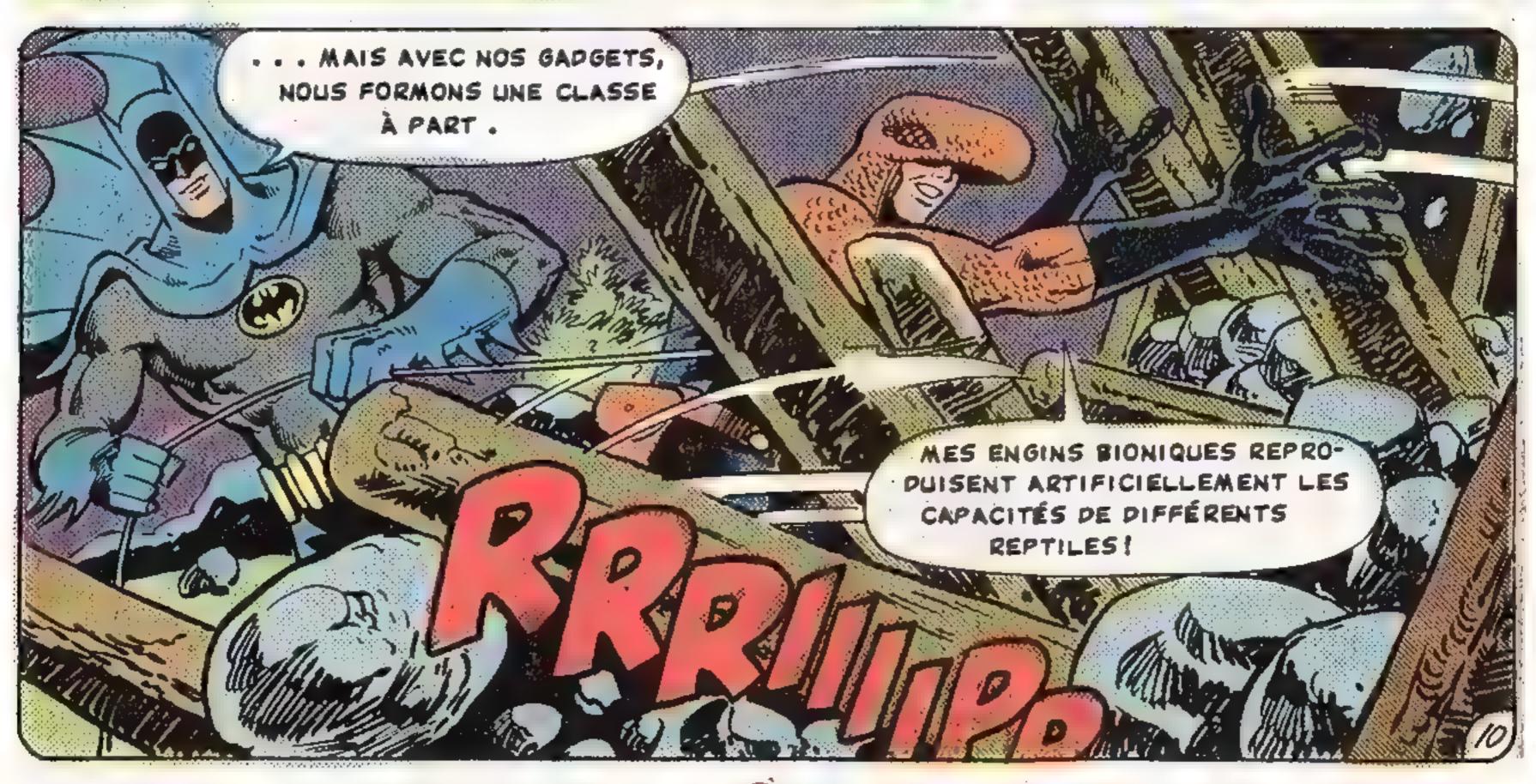




JE PENSE QUE LE DANGER D'Y
PÉNÉTRER EN FAIT L'ENDROIT
IDÉAL POUR CE QUE VOULAIT
LE CONQUÉRANT.

JUSTE.
AUCUN POLICIER NE CHERCHERAIT ICI!





















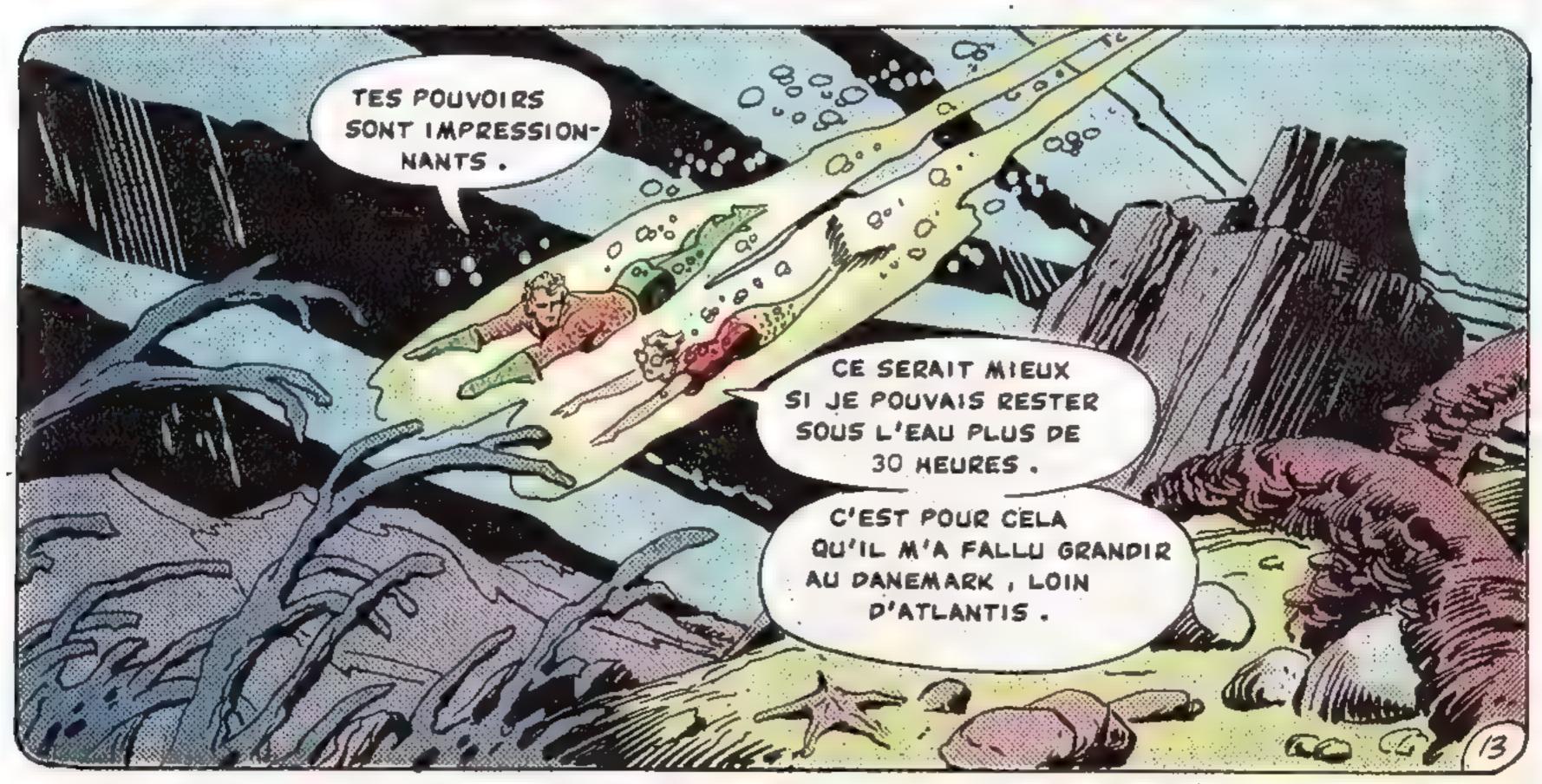










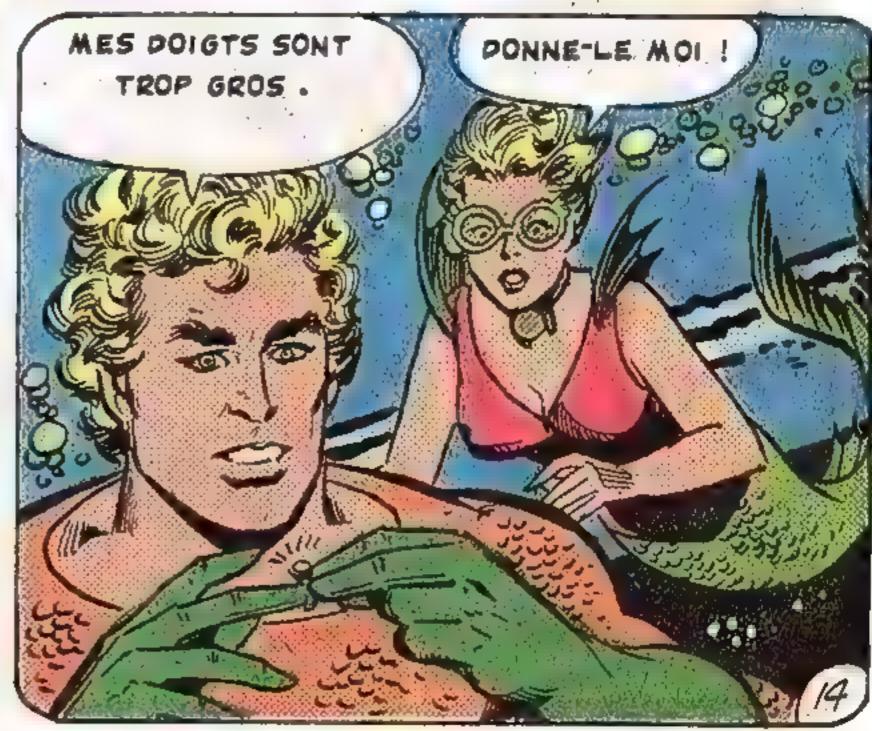




































LA PROCHAINE VICTIME PU CONQUERANT EST, PONC, LE POCTEUR MIST LUI-MÊME ! CELUI QUI A TOUT ORGANISÉ AFIN QUE LE PLUS FORT DES SUPER-VILAINS N'ATTEIGNE PAS SON BUT TYRANNIQUE, SERA PEUT-ÊTRE L'HOMME QUI AIPERA À L'ASSER-VISSEMENT DE LA TERRE . PANS LE PROCHAIN. ÉPISOPE, VOUS POURREZ LIRE LA FIN DE CETTE SURPRENANTE HISTOIRE .

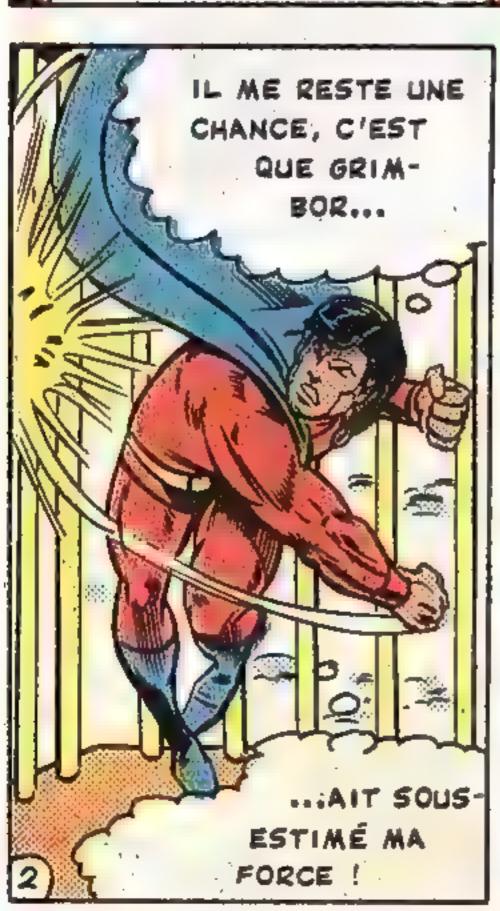


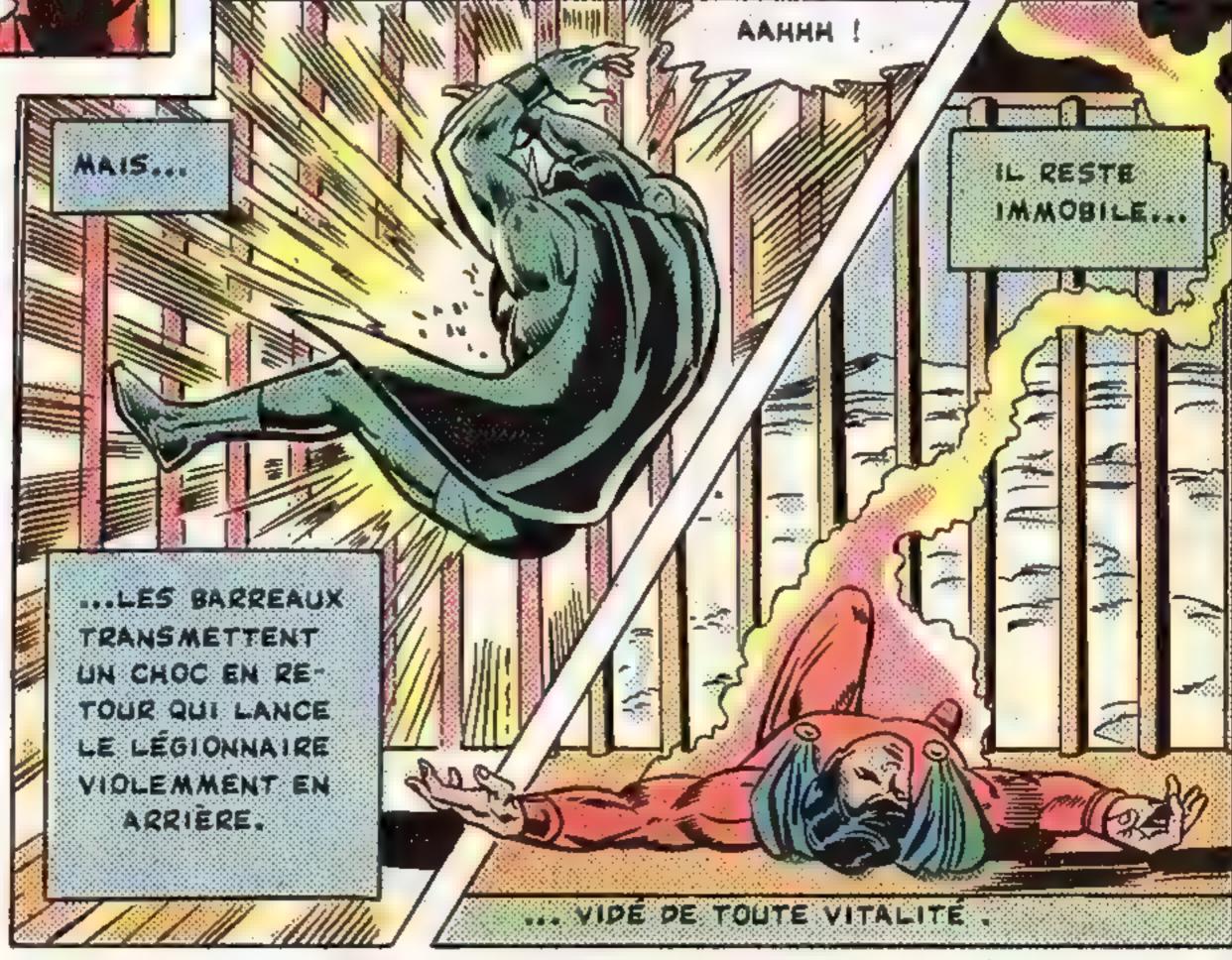




























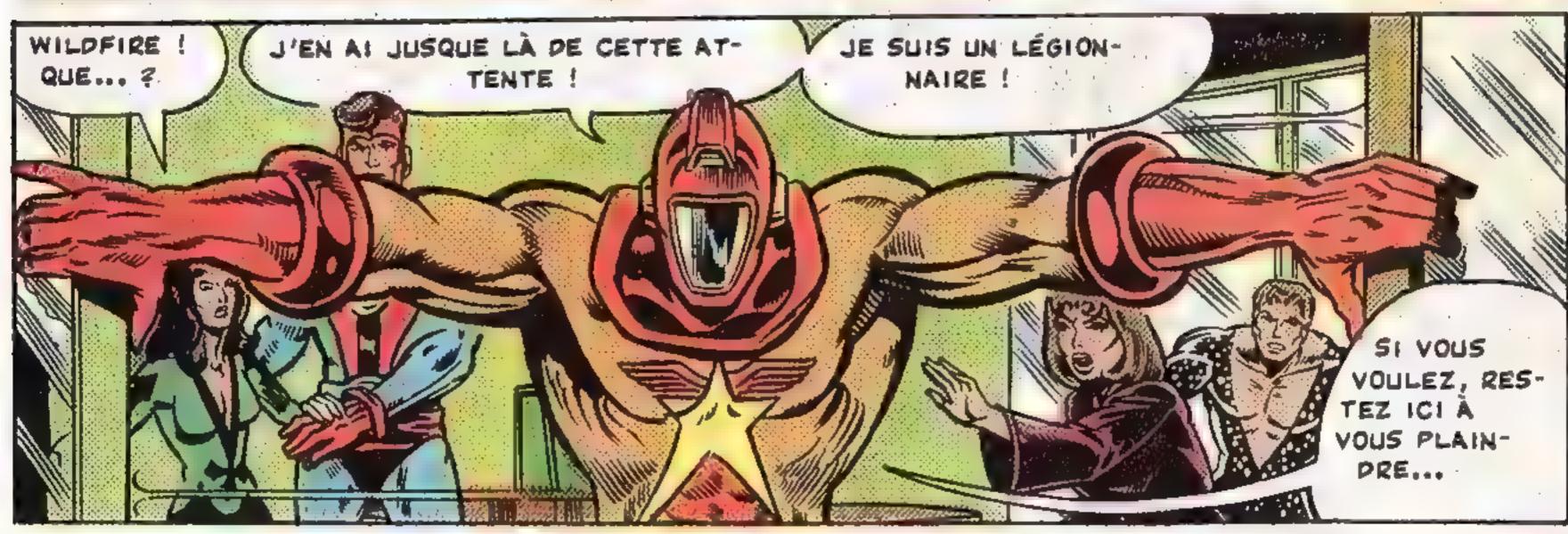




















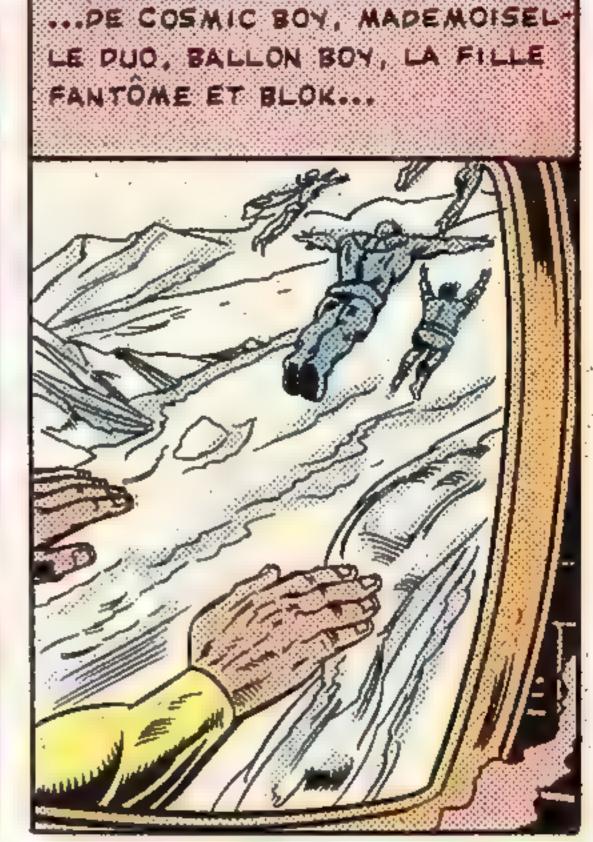




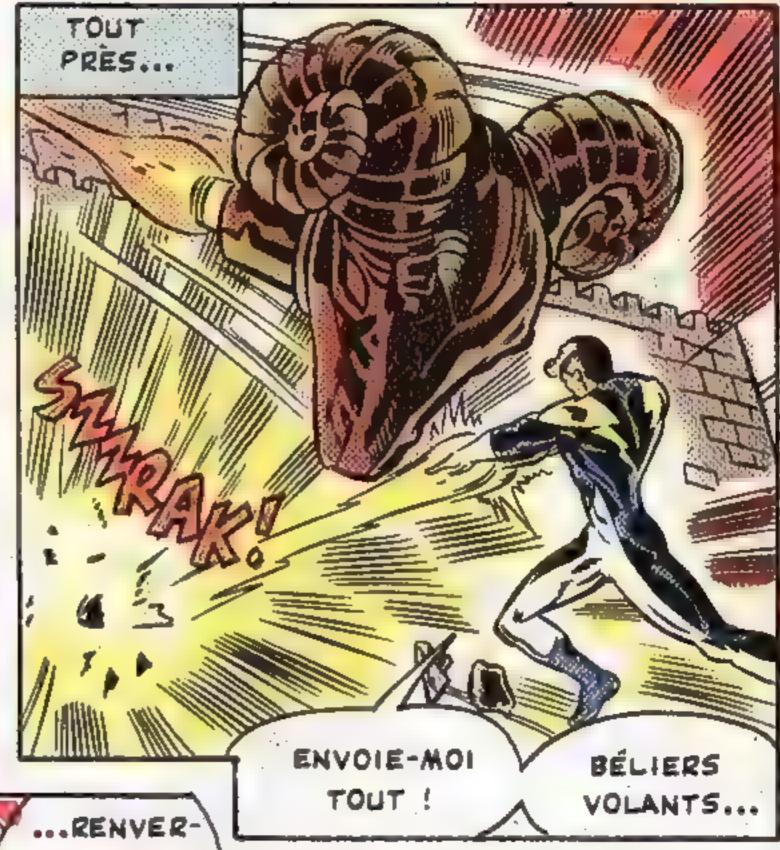










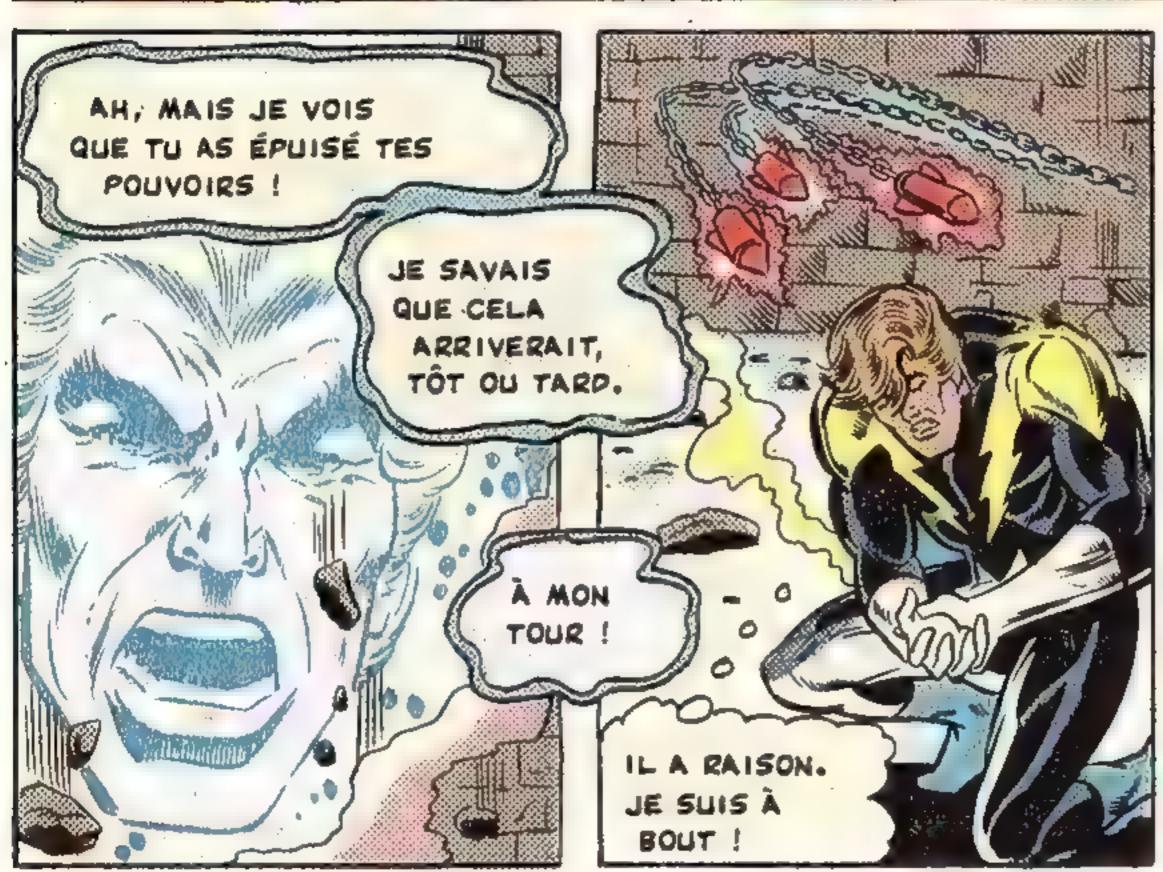






















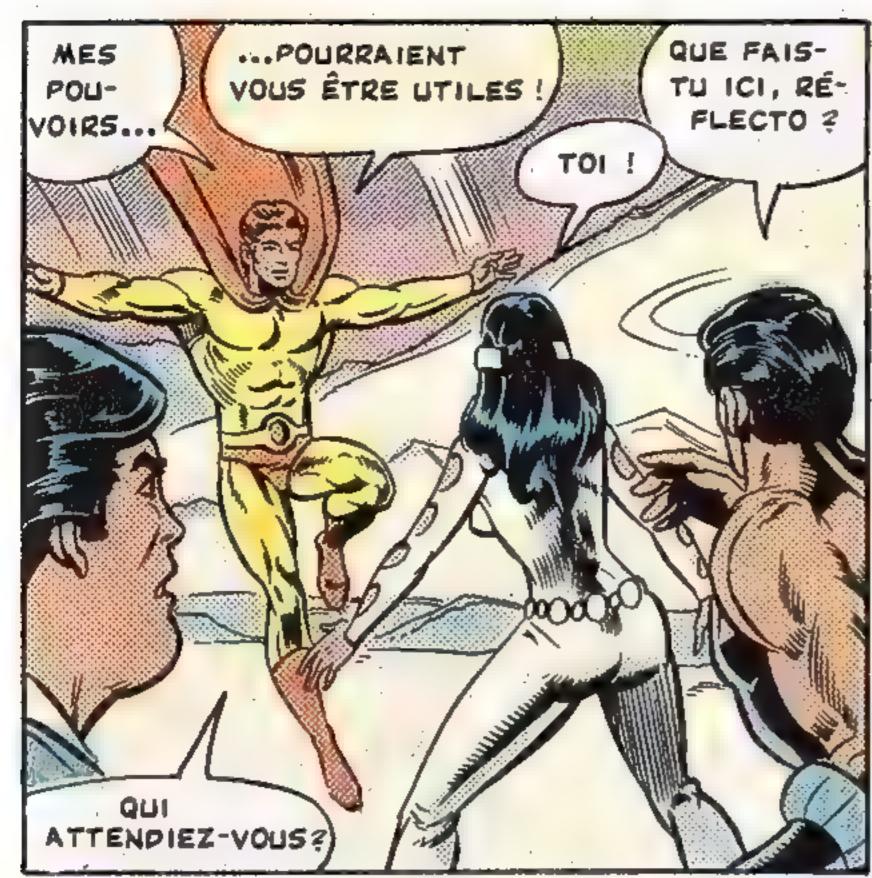






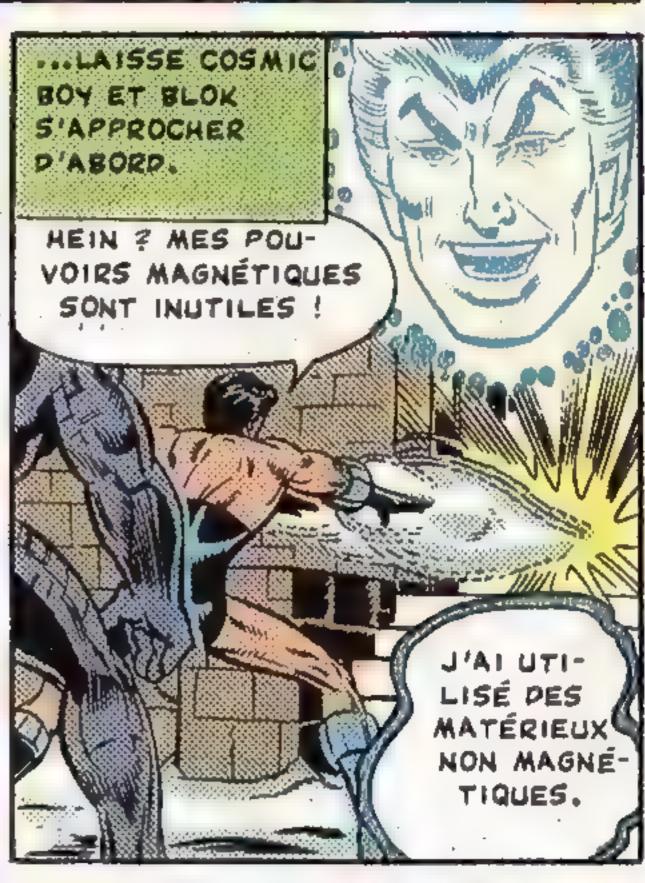






















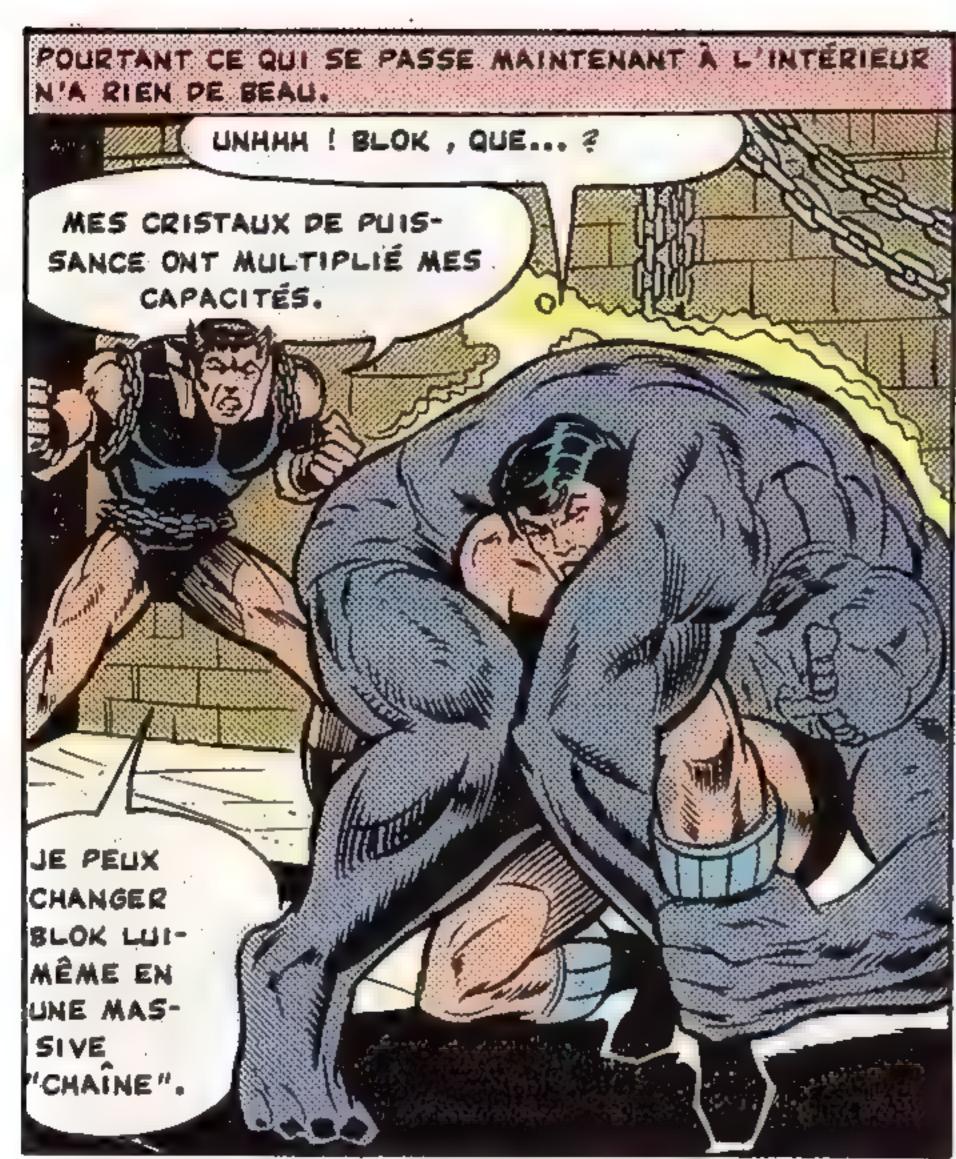








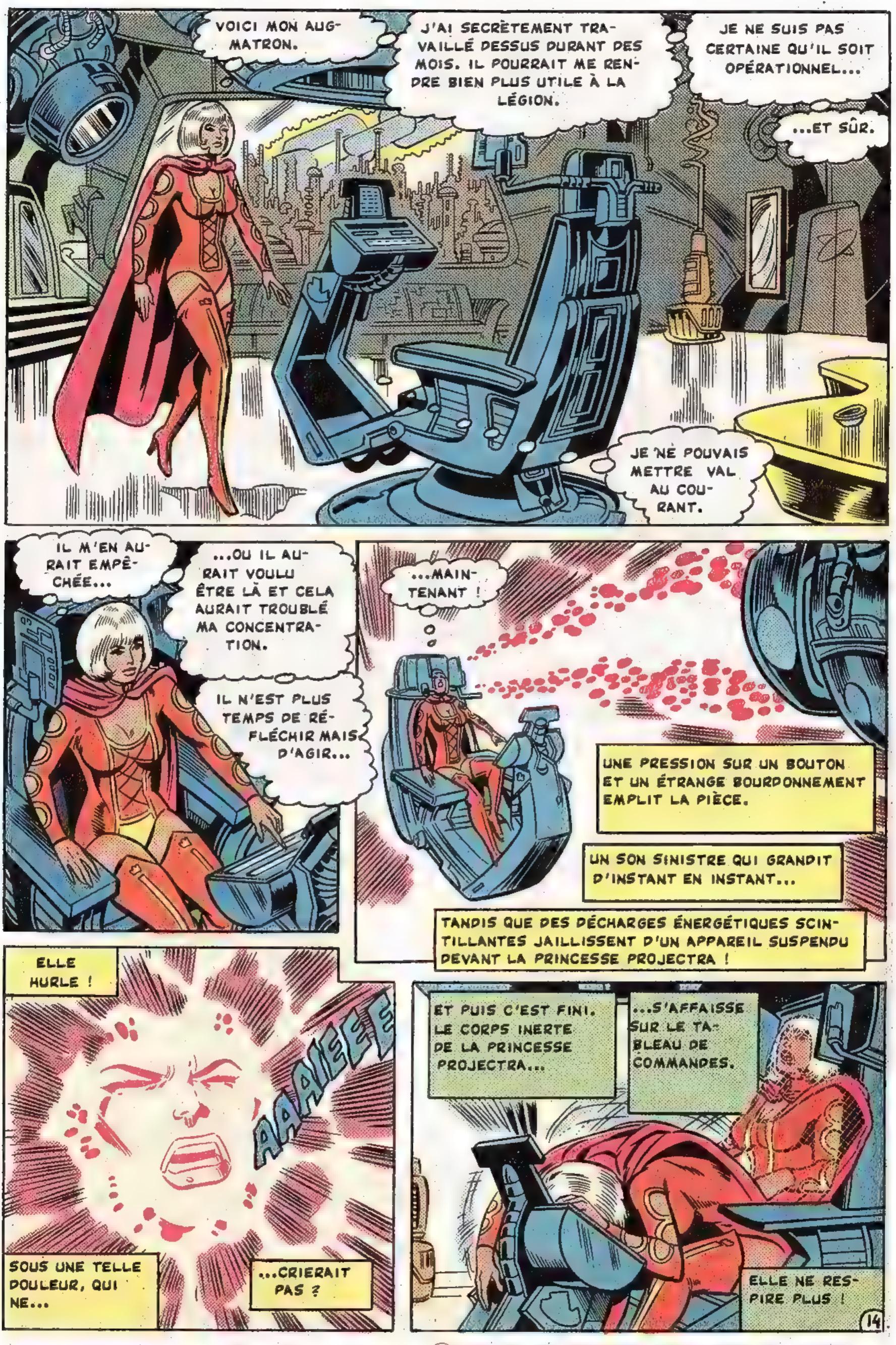
PERSONNE NE PEUT ÊTRE AMOUREUX À CE POINT-





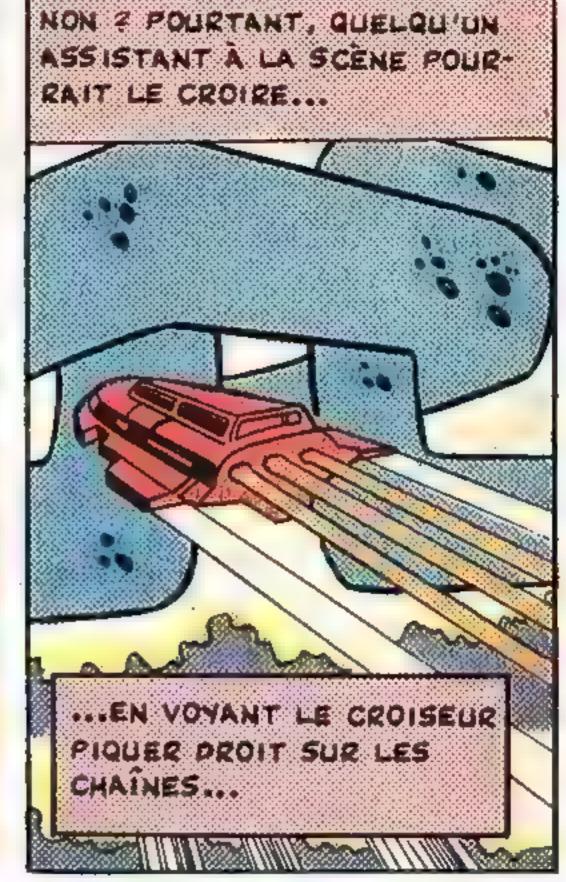
















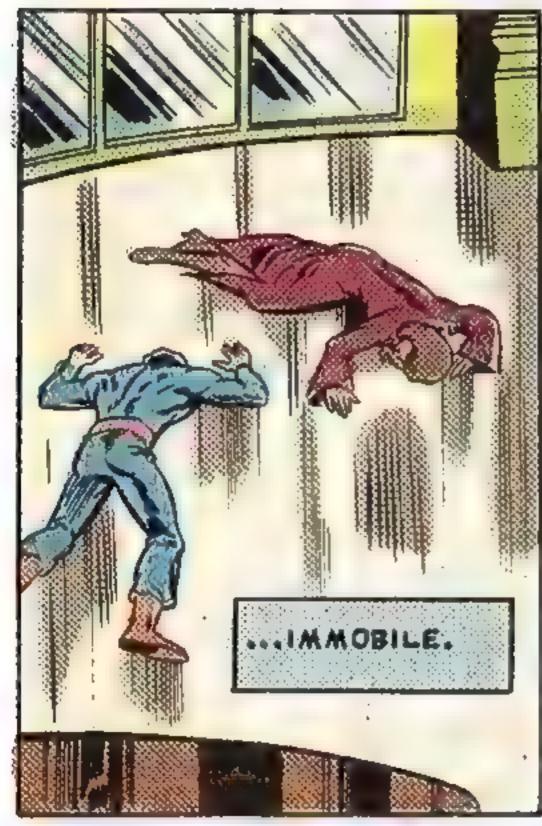










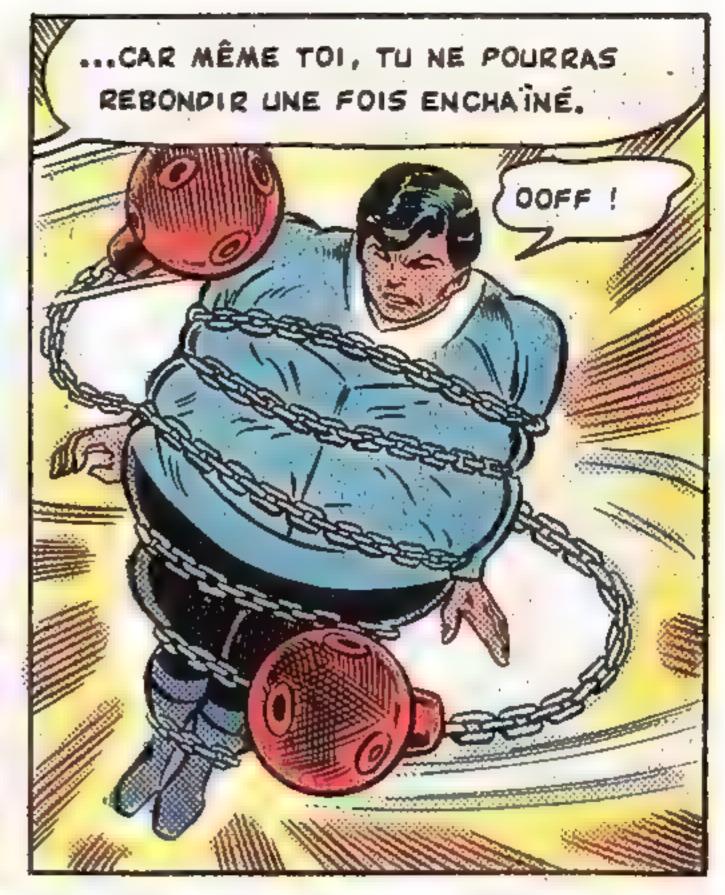




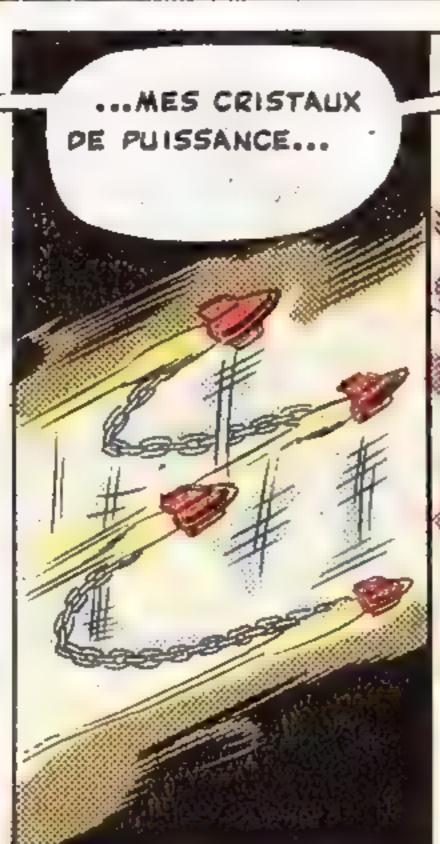




























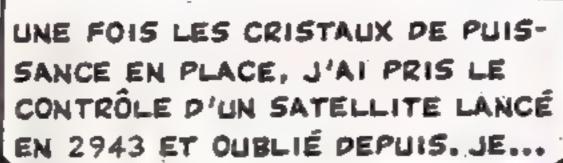






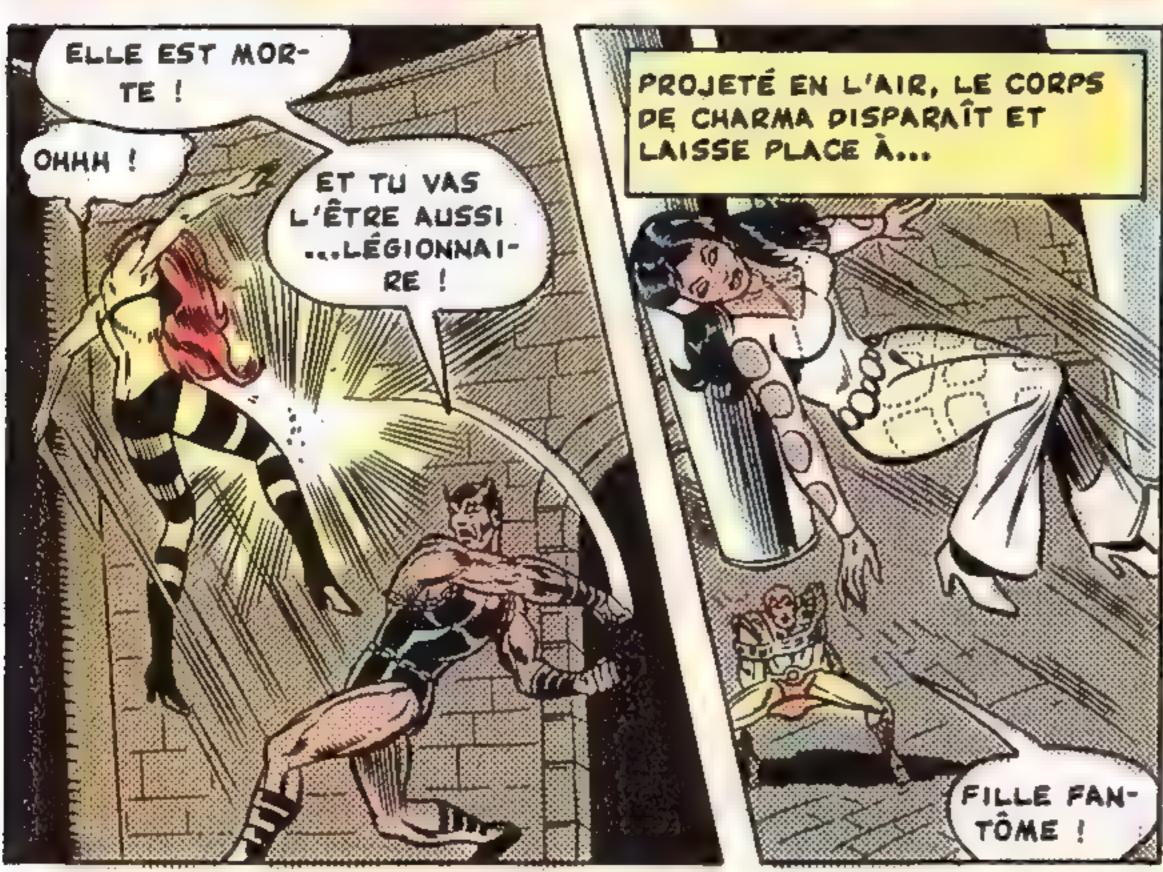














































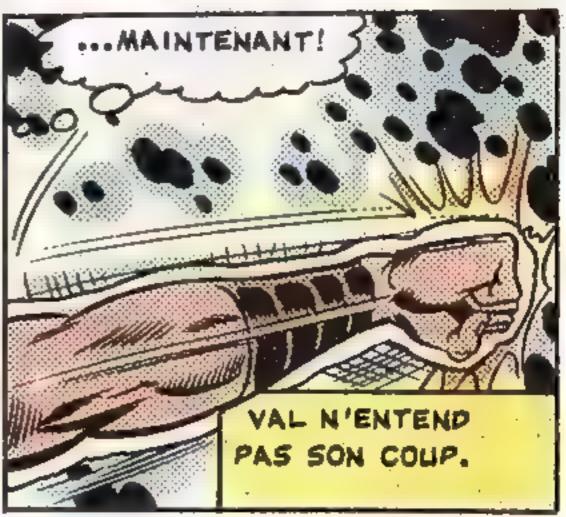




























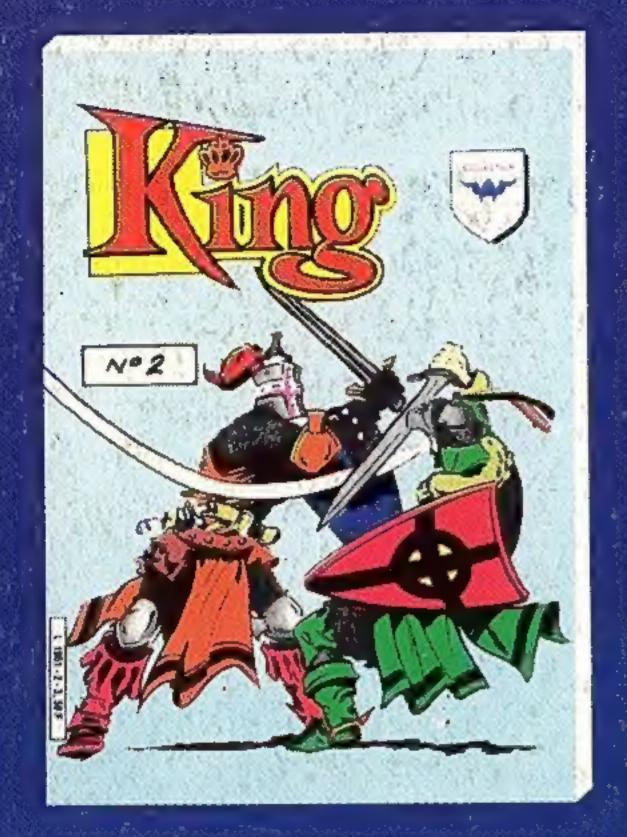












Des sagas guerrières du passé au présent... Des aventuriers prêts à affronter tous les périls. . . Dans des publications en vente partout.

